L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 31 JANVIER 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
N° 63, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN 31 JANVIER.

COMMERCE DES ETATS-UNIS.

Les tableaux statistiques publiés officiellement par le gouvernement des Etats-Unis présentent des détails tout nouveaux et d'un grand intérêt. Ce n'est pas que nous prétendions y chercher les causes de la crise qui a frappé notre commerce, ou y trouver un enseignement pour l'avenir. Il y a longtemps que les bons esprits ont apprécié notre situation actuelle, comme ils nous l'avaient prédite dès le printemps dernier; mais l'expérience ne se donne pas, elle s'achète, et les sociétés n'ont pas le privilège de la payer moins cher que les individus. Nous ne voulons donc que grouper ensemble quelques chiffres, résultats acquis, dont nous laisserons au lecteur le soin de tirer ses propres conclusions.

Nous ne remonterons pas au delà de 1850. Il ne faut pas oublier que l'année fiscale des Etats-Unis se termine au 30 juin.

IMPORTATIONS.

	Marchandises.	Espèces.
1850	173,509,526	4,628,792
1851	210,771,340	5,453,592
1852	207,440,398	5,505,044
1853	263,777,265	4,201,382
1854	298,874,091	6,906,162

La différence dans les importations de marchandises entre ces années est fort remarquable; mais nous ferons observer que la progression n'est pas régulière, car tandis que l'année 1853 offre une augmentation de $56,336,867 sur celle qui la précède, cet excédant, en 1854, n'atteint que le chiffre de $35,096,826.

EXPORTATIONS.

	Marchandises. Du pays.	Etrangères.	Espèces.
1850	134,900,233	9,475,493	7,522,994
1851	178,620,138	10,295,121	29,472,752
1852	154,931,147	10,027,043	42,674,135
1853	189,869,162	13,096,213	27,486,875
1854	215,157,504	21,661,137	41,422,423

Ces chiffres font voir une augmentation dans les exportations de marchandises du pays de $25,288,342 sur l'année 1853; qui ajoutée à la différence entre les réexportations porte l'excédant de cette année à $33,853,366, c'est-à-dire à presque l'équivalent de l'augmentation des importations.

La colonne des espèces présente des anomalies. Le chiffre total se compose de $38,062,570 produit des Etats-Unis; le reste appartient à l'Etranger. Les exportations d'espèces de l'année dernière ont excédé les importations de $34,516,261. Ce chiffre représenterait donc à peu près la balance de notre commerce à l'étranger, mais que deviendrait alors notre compte de fret et de profits sur nos exportations. Nous ne pouvons prétendre à ce que la balance de nos importations sur nos exportations soit en notre faveur, car ce serait une preuve que nous ne ferions que des affaires ruineuses.

Quelques articles de nos exportations ont donné une moyenne au-dessus de celle des années précédentes, quant aux prix. Tels sont le tabac et le riz. Pour le premier de ces articles, il faut excepter l'année 1851 qui parait avoir été une année exceptionnelle, quant au chiffre de l'exportation, et à la valeur moyenne.

EXPORTATION DE TABAC.

	Boucauts	Valeur.	Moyenne du boucaut.
1850	145,729	$ 9,951,023	$ 68 28
1851	95,945	9,219,251	96 09
1852	137,097	10,031,283	73 17
1853	159,853	11,319,319	70 81
1854	126,107	10,016,046	79 42

EXPORTATION DE RIZ.

	Tierçons	Valeur.	Moyenne du tierçon.
1850	127,069	$ 2,631,557	$ 20 71
1851	105,590	2,170,927	20 56
1852	119,733	2,470,029	20 63
1853	67,707	1,657,658	24 48
1854	105,025	2,634,127	25 05

Il existe, entre le travail des districts manufacturiers et le prix des céréales et provisions, une telle affinité que nous présentons ensemble les tables des exportations de coton et des nécessités de la vie.

	Céréales et provisions.	Coton livres.	Valeur.
1850	$ 26,051,373	635,381,604	$ 71,984,616
1851	21,948,651	927,237,089	112,315,317
1852	25,857,027	1,093,230,639	87,965,732
1853	32,985,322	1,111,570,370	109,456,404
1854	65,901,240	987,833,106	93,596,220

Nous terminerons ces détails, en donnant le chiffre des importations de quelques-uns des principaux articles de notre commerce avec l'étranger. Il est évident qu'ils ne consistent qu'en produits manufacturés.

	Laines.	Cotons.	Fers.
1852	$17,348,184	18,716,741	18,843,569
1853	27,051,934	26,412,243	26,993,062
1854	31,119,654	32,477,106	28,268,241

Pour donner aux chiffres qui précèdent toute leur signification, il serait à désirer que nous puissions mettre sous les yeux du lecteur la valeur des produits de nos propres manufactures, afin d'apprécier l'action du tarif sur notre industrie, mais les renseignements nous manquent entièrement. Nous ferons donc une seule observation, c'est que l'on peut remarquer une progression régulière dans ces trois articles, qui forment bien près du tiers du chiffre total de nos importations.

Exposition française.

Nous avons reçu, de la commission de l'Exposition de Paris, une circulaire qui contient quelques instructions adressées aux exposants. Elles sont surtout relatives aux ouvrages qui relèvent de la section des beaux arts.

L'Exposition admettra : Tableaux, dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, gravures, lithographies, œuvres de sculpture, de gravure en médailles, d'architecture, &c.

Ne pourront être admis : les tableaux et autres objets sans cadre; les sculptures en terre non cuite, les ouvrages anonymes et les copies.

Les ouvrages des artistes étrangers seront jugés préalablement par les comités nationaux institués à cet effet. Ils devront être envoyés avec l'autorisation et le cachet de ces comités.

Les ouvrages des artistes français résidant à l'étranger, seront soumis à un jury français.

Enfin les ouvrages des artistes français, à l'étranger, ainsi que ceux des artistes étranger seront amenés de la frontière à Paris, aux frais du gouvernement français et réexpédiés aux mêmes conditions.

Telles sont les principales dispositions de cette circulaire, dont il est probable que plusieurs exemplaires ont été envoyés aux gouverneurs de chacun des Etats de l'Union. Les comités pourront sans doute satisfaire à toutes les demandes de renseignements.

CONSEIL DES ALDERMEN.

Réunion à l'heure accoutumée. MM. Barley, Pride, Prague, Sinnott, Braud, Irwin, Gordon, Peirs, Durel et Allmore répondent à l'appel.—M. Braud occupe le fauteuil.

Le secrétaire lit un message du maire informant que [illegible] réclament les propriétés sises sur la batture, demandent une mise en possession.—Référé au comité judiciaire.

Lettre de l'avocat de la ville annonçant la décision du juge Kennedy dans l'affaire de la ville contre la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Soleil. Il engage le Conseil à interjeter appel à la Cour Suprême et demande un conseil pour l'aider.—Référé.

Le comité des finances soumet son rapport. Les dépenses de la ville, pour l'année s'élèvent à $1,736,900, dont probablement $220,000 pour le département du surintendant des rues; $357,900 pour le département du Voyer; $200,000 pour les écoles publiques; $ [illegible] pour les intérêts; $100,000 pour les salaires; pour les pauvres, $13,000; pour la police, $230,000; pour l'Asile des fous, $5,000; pour les enquêtes, $12,000; pour la maison de travail, $15,000, pour les compagnies de pompiers, $25,000, compagnies de milices, $6,000; comptes, primes de la ville, $30,000; les cours, $4,000; [illegible] compensations aux assesseurs, $10,000; fournitures de bureau, $10,000; les élections, $7,000; impressions, $20,000; cérémonies publiques $5,000; jugements, $20,000; salaire d'avocat $15,000; ouverture de rues, $45,000; frais de bureau, $5,000; maison de refuge, $31,000; petits arriérés, $200; bureau de santé, $3,000; mandats non payés 300,000.—Le rapport est adopté.

Résolution du comité des lois, pour les institutions charitables [illegible] pour l'incorporation de la maison de Charité de M. Touro.

Résolution de M. Sinnott déclarant que la levée est en mauvais état dans le 9me ward et ordonnant au voyer de prendre les mesures nécessaires afin de prévenir une crevasse.—Référé au comité des rues et [illegible].

Résolution de M. Gilmore proposant que les cafés soient fermés les dimanches.—Référée au comité judiciaire.

Le Conseil adopte les amendements à la charte de la ville, puis s'ajourne à vendredi prochain.

CONSEIL DES ASSISTANS ALDERMEN.

Ce Conseil s'est réuni hier soir. Dix-sept membres répondent à l'appel.

Le secrétaire lit un message du Maire renfermant un mémoire dans lequel MM. Yeatman, Wood & Co, et d'autres, demandent à être mis en possession de [illegible] de la propriété qui [illegible] Cour Suprême, appartenant à Mme J. M. Kennedy.—Référé au comité judiciaire.

[illegible]

Rapport du comité de finances rejetant la réclamation de M. F. Arnett et celle de M. John P. Heiss (1485 75), propriétaire du Delta, pour impressions ordonnées par le Bureau de Santé.

Le Conseil adopte à l'unanimité une résolution rédigée par le Commissaire des rues et déclarant que tout citoyen au-dessus de l'âge de 16 ans, employé dans un magasin, dans un bureau, &c., qui refusera de donner au Commissaire des rues les renseignements qu'il aura en son pouvoir de fournir relativement au nom, à la résidence, &c., de toute personne exerçant une profession sujette à la taxe, sera condamné à une amende de $20 au moins et $100 au plus, ou à trente jours au moins de prison.

Résolution autorisant le président du Conseil à élire un comité qui devra se joindre au comité des Aldermen, afin de déterminer, avec les autorités de la ville de Jefferson, la borne entre la Nlle-Orléans et cette ville.

Le Conseil s'ajourne.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES D'EUROPE, PLUS RECENTES D'UNE SEMAINE.

Arrivée de l'America à Halifax.

HAUSSE SUR LES COTONS ET SUR LES CEREALES.

Halifax, 30 janvier—Le steamer America est arrivé ce matin dans ce port. Par cet arrivage, nous avons des nouvelles de Liverpool du 20 courant, c'est à dire d'une semaine plus récentes que celles reçues par le Pacific arrivé à N. York le 20 courant.

Marché au coton de Liverpool.

La circulaire de MM. Mulligan, Evans & Lamplerre du 19 janvier, annonce que les avis apportés d'Amérique, par l'America, arrivé pendant la semaine, ont exercé une influence salutaire sur le marché au coton, et que les prix des qualités middling et ordinaires ont haussé de 1/8 cts. Les ventes de la semaine se sont élevées à 56,000 balles, dont 10,250 prises par la spéculation et 300 par l'exportation.

Le marché s'est fermé d'une manière solide aux cours suivants : Fair Orléans 5 1/2 d; Middling Orléans 5 3/16 d; Fair Uplands 5 3/8 d et Middling Uplands 5 d. la liv.

Manufactures—Les avis reçus de Manchester et des districts manufacturiers sont généralement favorables.

Céréales—La farine s'est relevée et les prix ont même haussé de six pences sur les cours existant avant la baisse. Les marques de l'Ohio se vendent 44 à 45s. le baril. Le blé a également haussé de six pences sur les cours antérieurs à la baisse. Le marché s'est clos ferme à 11 s. 9 d. à 12 s. 9 d. le blanc.

Le maïs a joui d'une faveur semblable et le marché s'est fermé à la même hausse de six pence. Quelques transactions ont eu lieu à 44 s. 6 d. à 45 s. le blanc et 43 s. 6 d. le mêlé.

Les dépêches d'Europe.

New-York, 30 janvier—Une solution de continuité dans la ligne télégraphique entre New York et Halifax, a empêché la transmission de la suite des nouvelles d'Europe apportées par l'America; un court sommaire des avis commerciaux ci dessus a été publié ici par les journaux du soir.

Marché au coton de Liverpool.

New York, 26 janvier—Le dernier rapport du marché au coton de Liverpool, reçu par le steamship Pacific annonce que le samedi 13 courant, le marché était ferme, et que les prix tendaient à la hausse.

PREVISION D'UN SOULEVEMENT A CUBA.

Washington, 2? janvier.—Suivant le Star, des nouvelles particulières reçues de Cuba annoncent que les Cubanais sont très irrités du refus qu'ont fait les cortès de vendre l'Ile aux Etats-Unis, et qu'ils ne tarderont pas à se joindre aux révolutionnaires. On s'attend à un soulèvement prochain dans l'Ile.

Congrès.

Washington, 25 janvier—Le bill de M. Cooper, défendant que les mendiants étrangers soient introduits aux Etats-Unis, a été discuté aujourd'hui au Sénat, ainsi que le bill des allocations pour l'armée.

La Chambre a discuté le bill des réclamations sur l'indemnité française. (Nous avons déjà annoncé que ce bill a été adopté samedi.)

Congrès—Washington, 26 janvier—Le Sénat s'est occupé aujourd'hui d'affaires particulières classées par ordre.

La Chambre a rejeté tous les amendements faits sur le bill des spoliations françaises, mais s'est ajournée sans avoir pris un vote final.

29 janvier—La Chambre a adopté aujourd'hui le bill autorisant le peuple de l'Oregon à se donner une constitution d'Etat pour pouvoir être admis dans l'Union.

Au Sénat, on a discuté la cause du bill sur l'organisation de l'armée, afin de pouvoir faire une expédition contre les Indiens.

M. Houston a dit que les blancs étaient toujours les aggresseurs.

M. Jones s'est expliqué en soutenant les recommandations faites par l'Exécutif; mais ces discussions n'ont mené à aucun résultat.

Nouvelles des Rivières.

Vicksburg, 30 janvier—Le steamer Paul Anderson a passé ici à midi, et le Ingomar à 10 heures ce matin, tous deux allant à la Nlle Orléans.

Perte du navire Favorite.

Boston 29 janvier—Le navire Favorite, parti de Boston pour la N. Orléans, a été échoué sur Baker's Island, près du Cap Ann. Le navire et le chargement sont perdus. Les officiers et l'équipage ont été sauvés.

LEGISLATURE D'ETAT.

Baton-Rouge, mardi 30 janvier.

Sénat—Il n'y a pas eu quorum aujourd'hui.

Chambre—La Chambre s'est occupée à discuter les actes présentés par le comité sur la révision des statuts de l'Etat.

CHRONIQUE LOCALE.

1ère COUR DE DISTRICT—*Affaire de meurtre.*

Gilbert Maxant h. c. l. et Ursin Guerin h. c. l. ont comparu hier devant cette cour, le premier comme accusé du crime de meurtre sur la personne de Jules Gaires et le second comme complice. On se souvient sans doute que cette affaire fut jugée lors de la dernière session, et que le jury ne put s'entendre; elle fut renvoyée par suite des difficultés que l'on rencontra dans la formation d'un jury. Dans l'après midi d'hier, cependant, le jury put être réuni. [illegible] Voici les faits qui ont été révélés :

Le 29 avril dernier, une rencontre eut lieu entre l'accusé Maxant et le défunt Jules Gaires, à Alger près de l'hôpital de marine. Les conditions du duel furent réglées par les témoins, et il fut convenu que les combattants feraient feu [illegible]. Gaires tomba mortellement frappé. [illegible]

La défense, présentée par MM. Roselius et Dufour, a occupé toute la soirée et à une heure avancée le jury est entré en délibération. Au moment où nous avons quitté la Cour, il n'avait pas encore rendu son verdict.

CINQUIEME COUR DE DISTRICT—*Procès en dommages.*—M. Stumpf, auquel avait été saisie le marché aux légumes, réclamant à la ville $10,000 de dommages, en se fondant sur ce qu'elle n'avait pas réparé le marché, ainsi qu'il en avait été convenu. M. Labatt représentait la ville et M. Lugenbuhl le demandeur.

Hier, à une heure avancée, le jury devant lequel l'affaire a été plaidée n'avait pas encore rendu de verdict.

IL EST PARTI.—Charles Cratin, collecteur des taxes sur le chemin de fer, à Alger, est parti avec $4,200 des deniers publics. On ignore l'endroit où il est caché. Des mesures sont à sa recherche.

Premier District.

ABUS DE CONFIANCE—M. H. J. Sherman déclare que le 27 juillet dernier, il chargea F. V. Coyle d'escompter, à dix pour cent, deux billets hypothécaires de $1,500 chacun. Le plaignant voulait acquitter certaines dettes. L'accusé n'a pas encore remis le montant des billets à M. Sherman, bien que celui ci lui en ait fait la demande. Coyle a été arrêté et conduit devant le recorder qui a exigé de lui un cautionnement de $1,000, en attendant que l'instruction soit faite.

ACQUITTÉS—Le recorder a ordonné hier, après interrogatoire, la mise en liberté des personnes suivantes :

C. Kilill, propriétaire d'un café situé au coin des rues Philippa et Gravier. Il était accusé d'avoir débité des liqueurs à des esclaves.

Edward Montague et George Laline, accusés d'avoir volé $165 à Wm D. Holmes.

AMENDES—Wm McGuinness, sur lequel on a trouvé des armes, a été condamné hier à une amende de vingt piastres.

John Jones, qui a troublé la paix et assailli un officier de police—dix piastres.

Michael McGrath et Michael Sullivan, bris de paix et ivresse—cinq piastres chacun.

BLESSÉ—Charles Currin, qui a été assommé, dans la nuit du 21 courant, au coin des rues Delord et Annunciation, est à l'hôpital de Charité; il est très grièvement blessé. Patrick Kulroy que l'on croit être le chef des individus qui ont assailli Currin, restera en prison jusqu'à ce que le médecin ait prononcé sur l'état du malade.

BRULÉE—Une négresse appartenant à Mme Bylle, s'étant approchée, lundi après-midi, trop près de la cheminée, ses vêtements prirent feu; elle se précipita, en poussant des cris, dans la cour où se trouvaient plusieurs domestiques; ceux-ci que le spectacle avait épouvantés, ne bougèrent pas et la malheureuse aurait probablement péri si un voisin, qui avait entendu les cris, n'avait sauté la barrière et étouffé les flammes à l'aide d'une couverture. Le médecin pense qu'elle guérira de ses brûlures.

LE COUP DE POIGNARD—Le nom de la femme que John Regan a poignardée, lundi soir, dans le passage Cordeiroy, est Mary Lynch et non Rose Mannion, comme nous l'avons annoncé dans notre chronique d'hier.

LES VAGABONDS—Un grand nombre des vagabonds dont notre ville est encombrée, sont venus demander aux officiers du poste un abri contre le froid. Le recorder a envoyé hier onze d'entre eux à la maison de travail.

Deuxième District.

INFANTICIDE—On a trouvé, hier matin, dans un terrain vague situé au coin des rues Derbigny et Dumaine, le corps nu d'un tout petit enfant. La couverture qui l'enveloppait portait le nom de T. T. Mercier.

COUP DE POIGNARD—Hier matin, à 1 heure, l'officier de police Henderson, en passant dans la rue Dauphine, entre St-Louis et Toulouse, entendit le cri de "au meurtre", parti d'une maison ne débouchant de l'autre côté de la rue. L'agent traversa la rue, et lorsqu'il arriva à la porte, un individu nommé Joseph Longe se précipita hors de la maison, poursuivi par Caroline Mayden, qu'il venait de poignarder. Longe se mit à courir, mais fut arrêté à l'encoignure par l'homme de garde Morano. Quant à la femme, elle ne fit qu'un pas et s'affaissa sur le trottoir; elle avait reçu un coup de poignard au côté droit. Longe est en prison. On croit que la blessure de Caroline n'est pas mortelle.

ENCORE UN COUP DE POIGNARD—Samuel Kennedy a été poignardé, lundi soir, à onze heures et demie, par Thomas Moore, à la pension tenue par Daniel Rinck, dans la rue du Quartier. Le coupable est en prison. Kennedy est grièvement blessé à la joue et au cou.

TENTATIVE DE MEURTRE—Une femme du nom de Joséphine Markole, dans un moment d'aliénation mentale, a tenté de tuer son fils, âgé de trois ans. Elle a d'abord essayé de le jeter à ses lions [illegible] dray qui passait, mais n'ayant pas réussi, elle le saisit par la gorge et voulut l'étrangler. Un officier de police a arrêté cette malheureuse que le recorder a envoyée à l'Asile des Fous.

Troisième District.

VOL—Elizabeth Durand a volé, dimanche soir, chez M. Philippe, rue Marigny, entre Grande Hommes et Casacalvo, $150 en or. La police l'a arrêtée hier; elle a tout avoué et rendu la somme à M. Philippe. Le recorder l'a envoyée pour six mois à la maison de travail.

ARRESTATION—Louis Groves, second d'un navire ancré en face d'Alger, s'est enivré et querellé dans un café. Le recorder l'a condamné à une amende de $50 parce qu'il a voulu se servir d'un pistolet.

PLAN DE LA VILLE.—Nous avons reçu des auteurs, MM. Pessou et Simon, un nouveau plan de la Nouvelle Orléans et de ses environs, embrassant une étendue de 27 milles carrés. Nous recommandons ce travail à tous ceux dont la profession ou les affaires les obligent à connaître parfaitement la topographie de notre ville.—En vente chez les principaux libraires.

☞ On verra par un avis publié plus loin, que le professeur Alex. Nelson a établi un académie au No 8, rue St-Charles, où il donne des leçons de langues anglaise et espagnole. A l'aide d'un système pratique adapté à l'intelligence des élèves, M. Nelson se propose d'enseigner l'une ou l'autre de ces deux langues en peu de temps. Le prix des cours est fixé à $10. Chaque cours comprend vingt-quatre leçons.

Causeries.

Nous avions pris la plume pour causer avec nos lecteurs du drame de dimanche, de Lucrezia Borgia et de cette représentation de Robert le Diable, hier soir, où nous avons eu l'heureuse chance, tout à fait imprévue, de voir apparaître Mme Laget dans le rôle d'Alice, comme compensation de M. Delee dans Robert. Mais nous nous sommes senti si mal disposé, si aigri par le froid, si agacé par le temps sombre et neigeux que nous avons eu peur de dire des vérités trop rudes et dépouillées de l'enveloppe dorée dont nous tâcherons de les revêtir plus tard pour les faire passer. Nous nous sommes donc arrêté à temps et un heureux hasard nous a fait, à cette même heure de couleur noire, tomber sous la main une de ces charmantes causeries où le plus délicieux des parleurs, Alexandre Dumas, s'entretient avec ses lecteurs de tout ce qui lui passe par la tête. Après l'avoir lue, nous avons été moins en train que jamais de commencer, nous aussi, notre causerie habituelle; mais nous avons éprouvé le vif désir de faire jouir nos lecteurs de ce feu roulant d'esprit, d'appréciations fines, de goût et d'expérience en fait d'art. C'est, nous le savons, une grande imprudence à nous de donner droit de bourgeoisie à ce style si charmant, si facile, si brillanté, dans ces mêmes colonnes où s'aligne notre prose modeste. Du moins, nous serons puni de la sorte d'avoir frappé à propos, de notre baguette, la veine de l'inspiration sans en faire jaillir la source accoutumée.

D'ailleurs la charmante cantatrice dont A. Dumas trace la fine esquisse est une de ces sommités de l'art qui intéressent le monde entier et par la fièvre d'émigration qui pousse tous les grands artistes d'Europe vers nos bords, qui sait si cette biographie ne sera pas une prophétique réclame tirée à long terme pour le jour où Mme Ugalde paraîtra sur notre scène? Et puis, dans cette causerie, il y a une bouffonnerie sérieuse que A. Dumas prête à Duprez et qui est grosse d'applications frappantes et de personnalités à l'usage des chanteurs au-delà de l'Atlantique...... et en deça.

Chers lecteurs,

Vous venez d'entendre chanter en même temps au centre et à l'extrémité de Paris, comme deux rossignols qui se répondent, madame Cabel et madame Ugalde.

N'est-ce pas, que vous aimez fort ces deux charmants oiseaux, qui, au contraire des autres, qui ne chantent qu'aux rayons du soleil ou au clair de la lune, ne chantent, eux, qu'à l'éclat des bougies?

Mme Ugalde débuta en juillet 1848 dans l'*Ambassadrice* et le *Domino Noir* où elle eut du succès. Mais vous savez, chers lecteurs, ce que c'est que pour un grand artiste que de débuter dans les rôles d'un autre artiste. C'est, si beau qu'il soit, acheter son habit au Temple, ou l'habit est trop large, ou il est trop étroit. Ce ne fut donc que dans le *Caïd*, de Thomas, où Mme Ugalde créa le rôle de Virginie, que la débutante eut un succès digne d'elle. Là elle était à l'aise, là elle se révéla avec toutes ses qualités, c'est-à-dire avec une voix peu favorisée de la nature, mais admirablement façonnée par l'art, ce qui est d'un effet bien autrement puissant que lorsque la nature a tout fait.

Tenez, à ce propos, laissez-moi, chers lecteurs, vous dire un mot de Dupré. Nous reviendrons, dans un instant, à notre belle amie Mme Ugalde.

Dupré était venu me prendre pour voir, avec moi, une répétition de *la Conscience*, à l'Odéon.

De la rue d'Amsterdam à l'Odéon, il y a loin, si loin qu'un instant j'avais eu l'idée de prendre, pour tout le temps de mes répétitions, un abonnement au chemin de fer de la rive droite, et un au chemin de fer de la rive gauche. De cette façon, au lieu d'avoir Paris, je n'avais que Versailles à traverser. Mais ce projet fut abandonné, si logique qu'il parût au premier abord, comme tant d'autres plus logiques encore, que j'ai conçus sans jamais les accomplir.

Nous allions donc tout simplement, Dupré et moi, en coupé, de la rue d'Amsterdam à la rue de Vaugirard.

Nous causions.

Nous causions musique.—Je lui recommandai, pour un cours, un jeune homme qui *avait une belle voix*.

Comme j'insistais sur ce dernier point.

—Ah çà, me dit-il, vous êtes donc comme les autres, vous, vous croyez donc qu'on chante avec la voix?

—Mais je crois que cela ne nuit pas.

Duprez haussa les épaules, et me montra dans un magasin de la rue des Saints-Pères un épicier qui écrivait.

—Avec quoi écrit cet épicier?

—Avec une plume.

—Avec une plume, n'est-ce pas?

—Oui.

—Eh bien, avec sa plume, il fait une facture de cassonnade, et avec votre plume, vous, vous faites *la Conscience*. Voilà ce que c'est que la voix, mon ami; une plume avec laquelle les épiciers écrivent des factures et les poètes des chefs-d'œuvre.

Je n'avais pas de voix, moi. Eh bien savez-vous ce que disait Choron, quand on lui disait que je n'avais pas de voix?

—Que disait-il?

—Oh! quant à celui-là, je suis bien tranquille, s'il n'a pas de voix, il chantera avec son genou.

Il avait raison, j'ai chanté.

Nous avions cette théorie aux écoliers et aux écoleres. Maintenant laissons écoliers et écolières,—revenons à une des grandes maîtresses de l'art.

A partir du *Caïd*, Mme Ugalde eut sa puissance sur le public;—avoir sa puissance sur le public, c'est, pour l'artiste, c'est être reine.

La reine élue, aux beaux yeux noirs, chanta successivement, aux applaudissements de tous, *les Mousquetaires*, *le Toréador*, *la Fée aux Roses* et *le Songe d'une nuit d'été*. Chacun de ces opéras fut, pour Mme Ugalde, l'occasion d'un nouveau triomphe.

Puis, au milieu de ses triomphes, pendant *le Songe d'une nuit d'été*, une défaillance la prit; une fatigue, brisée par tant de créations successives, avait besoin de repos, mais d'un repos mélodieux, tiède et parfumé.—Mme Ugalde partit pour l'Italie.

Au bout de six mois, elle revint, plus belle et plus fraîche qu'au départ. Elle reprit au milieu des bravos, *le Songe d'une Nuit d'été*, renoua par une roulade l'enthousiasme nouveau à l'enthousiasme interrompu; créa *la Dame de Pique*, reprit Kesie du *Calife*, la Colombine du *Tableau parlant*, joua *le Château de la Barbe-Bleue*, *la Tonnelli*, et enfin *Galathée*, qui avec Virginie du *Caïd*, est un des plus beaux diamants de sa couronne royale.

Ajoutons ceci : c'est que Mme Ugalde est une artiste exceptionnellement douée, chanteuse et comédienne à la fois. La comparaison en art n'entre pas dans nos habitudes, et cependant, pour exprimer notre opinion sur Mme Ugalde, nous devons dire d'elle comme de l'air : elle est composée de 77 parties d'elle-même, de 21 parties de Dorval, et de 2 parties de Malibran.

Mme Ugalde fournit la grâce et le charme—Mme Dorval le drame—Malibran, ce je ne sais quoi, qui pris par l'artiste à petite dose, fait si bien, et que l'on appelle *le Diable au Corps*.

Elle a, en un mot, ces deux grandes qualités de l'art : la chaleur, si nécessaire toujours,—l'inspiration, si dangereuse quelquefois.

On demandait un jour à Bouffé, l'homme chez lequel tout est art, ce qu'il pensait de l'inspiration à la scène.

—A la scène, répondit il, l'inspiration est souvent un souffleur maladroit qui se trompe de brochure.

Madame Ugalde a su choisir son souffleur.—Elle est toujours inspirée, et son souffleur ne se trompe jamais.

Aux Editeurs de l'Abeille.

Messieurs,

Le public semble se préoccuper vivement des moyens à employer pour prévenir l'imitation des billets de banque par la photographie, et cependant ces moyens sont bien simples, du moins à mon avis. Ils consistent tout uniment à imprimer les billets avec des encres de différentes couleurs.

On sait que par les procédés ordinaires la photographie produit un effet de couleur noire obtenu par des réactions chimiques, qui ne pourraient donner en même temps du rouge et du bleu ou du jaune, par exemple, les résultats qui pourraient produire l'une ou l'autre de ces couleurs détruiraient probablement celles qui lui seraient associées.

Ainsi donc, en imprimant et signant les billets avec des encres de différentes couleurs on atteindrait immédiatement le but cherché, c'est à dire l'impossibilité d'une reproduction exacte.

Agréez, Messieurs, &c. AD. RINCK.

LES SATIRES DE LA COMTESSE ROSTOPCHINE.

La Russie ne manque pas de littérature, et par un effet assez naturel du despotisme, la plupart des écrivains russes de quelque mérite se sont attaqués au gouvernement et aux abus énormes qu'il tolère. Aussi les persécutions ne leur ont pas manqué: Pouchkine a reçu le knout, Lermontoff a été exilé; Tchedaeff, jeté à l'hôpital des fous; il n'est pas jusqu'aux femmes qui n'aient expié trop de franchise, même en vers.

La comtesse Rostopchine en est un exemple. Ses succès ont été presque égaux, dans la poésie et dans le roman. Toutefois la réelle base de sa célébrité consiste surtout dans ses satires, que distinguent l'élévation des sentiments, la richesse soutenue de la forme, et une audace d'expressions qu'on ne retrouve pas sans surprise sous ces latitudes pétrifiées.

Exilée à Moscou pour *crime de poésie*, madame Rostopchine reçut la visite du gouverneur général de cette ville, le comte Zakrewski. Tout en rendant hommage à ses talents, le gouverneur se permit quelques observations sur ses tendances et ses mœurs, ajoutant que l'exemple devait venir des classes élevées.

—C'est singulier, comte, répondit madame Rostopchine, mais il y a trente ans, dans cette même salle, mon père, qui était alors gouverneur de Moscou, comme vous l'êtes aujourd'hui, adressait à votre femme la même recommandation.

La comtesse Rostopchine, née Souchkoff, est belle-fille du fameux comte Théodore Rostopchine, dont le nom, sur la page d'histoire qu'il occupe, se colore des lueurs de l'incendie qu'il alluma contre nous.

La pièce qu'on va lire est inédite; c'est moins une traduction littérale qu'une imitation fidèle. Elle est dirigée contre le comte Zakrewski, que la comtesse Rostopchine n'a cessé de poursuivre de ses sarcasmes, et auquel elle a donné l'immortalité du ridicule.

Le comte Zakrewski a été ministre de l'intérieur après M. Lanskoï et avant M. Bloudoff. Il perdit, dit-on, ces fonctions pour cause d'incapacité. Sa disgrâce fut longue, mais le besoin d'une probité à toute épreuve le ramena sur la scène. Le comte Zakrewski, parfaitement nul comme personnage politique, est un honnête homme, il gâte [illegible] par dans le [illegible]. On sait que les Russes appellent l'honneur une *chimère française*.

Le Berger et les Troupeaux.

Un riche seigneur (1) possédait des troupeaux
Qui, s'ils n'étaient pas les plus beaux,
Etaient les plus nombreux qu'on eût vus de la vie.
Pour garder chacun d'eux, le maître avait commis
Un berger vigilant, intelligent, soumis,
Et [illegible]
(Que [illegible])
Voyant chez le richard tout marcher pour le mieux;
Et c'était vrai. Notre homme était un même sage,
Adroit à point, prudent et circonspect,
Tenait, il fallait voir, tout le monde en respect,
Jusqu'aux derniers recoins de son vaste héritage.
Puis, il avait, il faut en convenir,
Un rare et singulier mérite
Pour un fermier de choisir
Comme bergers, et des bergers d'élite.
Mais est-il fait-bas, demandez aux savans,—
Y compris le soleil, dont la splendeur sans tache?
Ce maître si prudent, qui veillait sans relâche
Sur ces moutons chéris,
Un beau matin, Dieu sait pourquoi, vous chasse
De son plus beau troupeau, le berger, qu'il remplace
Devinez par qui? Par un chien,
Mais un chien hargneux, bon à rien,
Un fainéant, un triste hère (2),
Que le maître lui-même avait battu naguère,
Dans un coin de la cour, à la niche lié,
Et qu'il n'avait pas châtié
Par pitié.
Voilà donc le vieux chien lâché!.... Faut-il le dire?
Il court, il aboie, il déchire.
Confisque le manger, le boire et le dormir
A la pauvre gent moutonnière,
Qui bientôt ne sait que faire,
A quel saint se vouer, où se cacher, où fuir.
—Vous marchez, halte-là!—Vous vous couchez, en [route!
D'une furtive dent, à la marge des bois,
Il perdre fraîche, il tendre et si doux à la fois,
Le pourrez tout amer à la bête aux abois:
Plus de paix si d'amour, plus d'agneau qui bondisse;
Le beau fleuve lui-même (3), à leur soif si propice,
Ne les voit plus venir qu'éperdus, ébaubis,
Et pourrait se grossir des larmes des brebis.
Et cependant le vieux chien veille,
Le jour, la nuit, toujours prêtant l'oreille
Au moindre bruit, courant, grognant, grondant,
Et mordant.
Qu'arriva-t-il un jour?—La race débonnaire
(On le conçoit pour telle) à la fin s'exaspère
Contre un si long supplice. Elle s'enfuit au loin,
Au fin fond des forêts, pour y chercher un coin,
Un asile bien sombre, et paître
Loin du pays qui l'a vu naître.
Mais viendra le printemps, le métayer voudra
Emonder des brebis la toison trop épaisse;
Nul à sa voix ne répondra
Lorsqu'il appellera son troupeau, sa richesse;
Tous les prés sont déserts, pas un bêlement, rien;
Alors il maudira sa fatale pensée.
Mais dût-il étrangler son chien,
Rien ne ramènera sa fortune éclipsée.
Or, ceci montre le danger
De donner ses troupeaux à des chiens sans berger.
La perte du maître est certaine.
Nous pouvons tondre les brebis,
Nous pouvons dans leur peau nous tailler des habits,
Nous pouvons les bouillir, les griller par centaine;
C'est juste, c'est un droit! Mais les faire parquer
Sous la garde d'un chien hargneux, mieux vaut les [vendre.
Pour un troupeau qui fuit, il reste un chien à pendre;
Le beau commerce! Et puis chacun de se moquer
De vos façons d'agir.—Voulez-vous être sage?
A propos de troupeaux, suivez le vieil adage :
"Il faut, on le sait bien, nourrir les loups gloutons,
"Mais que ce ne soit pas aux dépens des moutons."

(1) Le Tsar.
(2) Le comte Zakrewski.
(3) La Moskowa.

—Le *Réveil des Landes* raconte un épisode des plus émouvans qui a eu lieu vendredi dernier sur le chemin de fer de Rion à Dax.

Dans un wagon occupé par plusieurs voyageurs, se trouvait Mme F...., des environs de Dax, avec sa fille, âgée d'environ trois ans. Celle-ci, dans un brusque mouvement, se jette contre la portière qui s'ouvre; l'enfant tombe sur la voie. La mère éperdue veut se précipiter après sa fille : mais les voyageurs l'entourent, parviennent à l'arrêter, et joignent leurs cris à ceux de cette infortunée pour faire arrêter le convoi. Ces cris ne sont malheureusement pas entendus, et le train continue son trajet et arrive à la gare de Dax, où l'attendait M. F....

Pendant la poignante scène qui se passait entre cette mère éplorée et son mari, le télégraphe électrique signalait l'événement et arrêtait à Rion un nouveau convoi qui se mettait en route. Une locomotive de secours est expédiée de la gare de Dax sur le lieu de l'accident. Cette locomotive, en approchant de l'endroit désigné, ralentit sensiblement sa marche, et bientôt les éclaireurs aperçoivent la pauvre petite endormie sur la voie, la tête appuyée sur un rail. Elle est aussitôt recueillie, et la locomotive revient à toute vitesse à son point de départ.

L'enfant, à son arrivée, se jette tout en pleurs dans les bras de sa mère, et, après l'avoir couverte de baisers, lui dit : Mamma, j'ai faim, donne-moi du pain. Cet accident, qui heureusement n'a pas eu de suites funestes, fait regretter que les voyageurs n'aient pas dans les wagons un moyen quelconque de se faire entendre, en cas de détresse, du conducteur du convoi.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS, PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE IX.

La route.

Aussitôt que nous fûmes hors de Versailles, le comte de Valgeneuse dénoua le mouchoir qui me couvrait la bouche et celui qui serrait mes mains.

J'avais les lèvres en sang, et, pendant plus de quinze jours, je gardai sur mes mains la marque bleuâtre du cordon.

—Le misérable! murmura Salvator.

—Mademoiselle, me dit-il, vous voyez que je vous rends tout ce que puis de liberté; ne criez pas, n'appelez pas. Je vous préviens que je tiens entre mes mains l'honneur de M. Justin, sa vie même. Un mot de vous le déshonore, un cri le tue.

—Vous! m'écriai-je avec dédain.

—Je vous donnerai la preuve de ce que je dis. En attendant, je vous donne ma parole d'honneur que je vous dis la vérité.

—Votre parole d'honneur, répétai-je, jurez sur autre chose, Monsieur, si vous voulez que je vous croie.

—En attendant, réfléchissez à mes paroles.

—Oui, Monsieur, et je vous préviens que mes réflexions m'empêcheront de vous répondre. Il est donc inutile que vous me parliez.

Sans doute le comte se tint pour averti, car pendant tout le chemin il ne prononça point une seule parole.

A la barrière, la voiture s'arrêta et l'on ouvrit en même temps les deux portières.

J'étais prête à m'élancer.

Le comte n'essaya point de me retenir, mais il me dit ce seul mot :

—Vous savez que vous tuez Justin!

Je ne savais pas comment je le tuais, mais j'appréciais mon ravisseur, et je le croyais capable de tout.

Je me blottis silencieuse dans le coin de la voiture.

Nous entrâmes dans Paris.

La voiture gagna les Champs-Elysées, suivit le bord de l'eau, traversa un pont, et quelques pas dans une rue où elle s'arrêta.

Le cocher cria : La porte!

La porte s'ouvrit lourdement, la voiture entra dans une cour, je descendis. La cour était fermée de tous côtés par des bâtiments, excepté sur un de ses laces, celle de mur donnant sur la rue.

—Oui, c'est cela! murmura Salvator.

—Je montai un perron.

—Cinq marches!

—Oui, je les ai comptées. D'où savez-vous cela?

—Continuez, mon enfant, continuez, je vous suis pas à pas.

Nous entrâmes dans un vaste vestibule. Une petite porte s'ouvrit devant moi, un escalier sembla de lui-même se présenter à mes pieds; je montai dix-huit marches.

—Plus une, qui faisait le seuil de la chambre où l'on vous conduisit.

—C'est cela! c'est cela! J'ignorais complètement où j'étais.

—Je le sais, moi! Vous étiez rue du Bac, dans l'hôtel que le marquis de Valgeneuse, père du comte, a hérité de son frère aîné, *mort sans enfants*, ajouta Salvator en donnant une étrange expression à ses trois mots.

—Oui, maintenant que j'y songe, c'est probable.

Une porte s'ouvrit devant moi presque aussi magnifiquement que les autres.

J'étais dans une grande chambre toute tendue de tapisserie, toute meublée de meubles de chêne, et qui semblait une bibliothèque à cause de la grande quantité de livres rangés contre la muraille, entassés sur les chaises, sur les tables et même jetés à terre.

—Oui, dit Salvator, l'atelier.

—Veuillez attendre ici un instant, mademoiselle, me dit le comte, et ne craignez rien, vous êtes ici chez moi. C'est vous! dire que vous ne courez aucun danger. Dans un instant, j'aurai l'honneur de vous revoir; j'ai quelques dispositions à prendre, et nous repartirons immédiatement. Si vous avez besoin de quelque chose vous n'avez qu'à sonner; il y a dans la pièce voisine une femme de chambre à votre service.

Et il se retira sans attendre ma réponse, certain qu'il était que je ne lui répondrais pas.

A peine fus-je seule que la pensée me vint de me jeter par la fenêtre et de me briser la tête sur le pavé, mais la seule ouverture qu'il y eût à cette chambre, à part les portes, était placée au plafond, c'est-à-dire à plus de quinze pieds de haut.

Je me jetai à genoux et j'invoquai Dieu. Par malheur sans doute je n'étais pas encore éprouvée. Dieu ne me répondit point comme il a fait tout à l'heure par votre voix, et je n'eus d'autre consolation que de pleurer toutes les larmes de mes yeux. En ce moment une idée me traversa l'esprit....

—Ecrire à Justin....

Je trouvai du papier, mais on avait enlevé les plumes et l'encre.

Par bonheur, sur la table se trouvait un portefeuille oublié. Ce portefeuille contenait un crayon.

Je le tirai vivement de son fourreau, et j'écrivis à la hâte deux lignes.

Je n'avais qu'une crainte. J'avais si peu dit à Justin que je l'aimais qu'il pouvait ne croire coupable.

—Que lui écrivis-je? n'en sais plus rien.

—Je le sais, moi! dit Salvator.

—Vous le savez?

—Oui, puisque j'étais là quand il reçut la lettre. Vous lui écriviez ces quelques mots :

«On m'enlève de force, on m'entraîne.... je ne sais pas où! A mon secours, Justin! Sauve moi, mon frère! Ou venge-moi, mon époux!
«MINA.»

Seulement, quels moyens avez-vous employés pour la lui faire parvenir? Cela nous est toujours demeuré obscur, et je crois que, sur ce point, la Brocante a eu quelque chose à nous cacher.

—En deux mots je vais vous le dire, reprit Mina.

A peine avais-je écrit l'adresse que j'entendis un bruit de pas dans le couloir. Je cachai la lettre dans ma poitrine et j'attendis.

Une femme de chambre parut et se mit à ma disposition.

Je refusai ses services et elle se retira.

La lettre était écrite, mais comment la faire parvenir. Je mis l'extrait d'une forte récompense sur la suscription et je comptai sur la Providence.

J'entendis de nouveau du bruit dans le corridor et cette fois le comte reparut.

—Etes-vous prête à m'accompagner, me demanda-t-il?

—Vous savez bien que je ne puis faire autrement, lui répondis-je.

Et je me levai.

—Alors, venez, me dit-il froidement.

Je le suivis.

Nous descendîmes par le même escalier que j'avais monté. Je me retrouvai dans cette même cour que j'avais déjà franchie en venant. Au bas du perron, était une voiture d'une autre forme et d'une autre couleur que celle qui nous avait amenés.

Le comte me fit monter la première et monta ensuite.

La porte s'ouvrit de nouveau, et la voiture repartit.

Je ne connais point [illegible] de savoir que je ne puis dire par quelle route nous passâmes.

D'ailleurs, je ne songeais qu'à une chose, je n'avais qu'une idée faire parvenir ma lettre à Justin.

Je profitai bien précisément du cocher, ouvrir la glace de la voiture et jetai ma lettre dans la rue; mais il fallait la voir, de la boue, et les passants pouvaient passer dessus sans la voir.

Que faire?

(A continuer.)

J'aperçus de loin des lumières, quelques chose comme des torches que l'on agitait. C'étaient des masques, à ce qu'il me sembla. Je demandai à abaisser la glace, mais le comte, craignant probablement que je n'appelasse au secours, refusa formellement.

—Mais, j'étouffe! lui dis-je.

—Dans un instant, répondit-il, vous aurez de l'air.

Nous passâmes au milieu d'une espèce de marché, nous entrâmes dans une longue file de rues étroites et mal pavées, dans lesquelles les chevaux bronchaient à chaque instant. J'aperçus de loin une petite lumière tremblante et qui semblait fixée sur une borne.

Puis, à la lueur de cette lumière, il me sembla que se mouvait une forme humaine.

Une idée traversa mon esprit.

Cette forme humaine, c'était probablement quelque chiffonnier; quoi qu'il fût, si cet individu entendait tomber près de lui un objet quelconque, il ne manquerait pas de ramasser cet objet, et, en voyant quelle récompense était promise, il porterait la lettre à son adresse.

Comment faire pour qu'il entendît tomber la lettre?

Cependant la voiture marchait rapidement; nous approchions de la lumière, j'entrevis clairement une femme.

—Bon, me dis-je, cette femme va chercher de pavé en pavé, elle trouvera ma lettre.

Je tirai ma lettre, mais en portant la main à ma poitrine, je sentis une chaîne.

Cette chaîne soutenait une petite montre que Justin m'avait donnée.

Pauvre petite montre!

C'était tout ce que j'avais de Justin....

Tout ce que j'avais de Justin, je me trompais : je n'avais, au contraire, rien qui ne vint de Justin. N'était ce pas lui qui, depuis neuf ans, me donnait tout ce dont j'avais besoin?

Pauvre petite montre!

Elle m'avait tant de fois dit l'heure où Justin allait arriver; elle ne m'avait jamais quittée ni le jour ni la nuit, et j'allais m'en séparer! Oui, mais n'était-ce pas dans l'espoir de revoir Justin que je faisais ce sacrifice?

Je l'ôtai de mon cou et je l'embrassai en pleurant amèrement.

J'enveloppai la lettre autour d'elle et la chaîne autour de la lettre.

En ce moment, la voiture s'arrêta.

Nous étions arrivés près de la borne sur laquelle était posée la lanterne. Le comte ouvrit la glace de devant, et, s'adressant au cocher :

—Pourquoi t'arrêtes-tu, misérable? lui cria-t-il?

—Monsieur le comte, répondit le cocher, c'est cette femme qui me prévient qu'on ne peut pas passer, attendu qu'on repave.

—Retourne-t-en sur tes pas, alors, et prends une autre rue.

—C'est ce que je fais, monsieur le comte.

C'était une grâce du ciel qui m'était accordée.

Tandis que le comte s'était penché en avant, j'allongeai le bras à travers l'ouverture de la glace baissée, et je jetai mon petit paquet aussi lestement que je pus.

Il alla frapper contre le mur le long duquel était adossée la borne, et je sentis mon cœur se briser en entendant le bruit de l'éclat du verre de ma montre.

Pauvre petite montre!

J'avais eu le temps de la jeter, et de retirer le bras avant que le comte se retournât.

Il ne s'aperçut de rien.

La voiture pivota sur elle-même, et dans le mouvement qu'elle fit, j'eus encore le temps de voir la chiffonnière prendre sa lanterne, éclairer le pavé et ramasser le paquet.

Dès ce moment, je me crus sauvée, et je résolus de m'armer de patience.

Deux heures après, nous entrions dans ce château inhabité depuis sept ou huit ans, et que le comte avait loué au mois auparavant, dans le but de m'y conduire.

—Mademoiselle, me dit-il, vous êtes chez vous. Voici votre chambre; on n'y entrera point que vous n'appeliez. Réfléchissez bien au sort qui vous attendait avec ce misérable maître d'école dans son taudis de la rue Saint-Jacques, luttant chaque jour contre les besoins de la journée, et comparez-le à celui que vous offre un homme de mon rang, maître de deux ou trois millions de fortune, qui fait de moins cas tier votre esclave.

Une femme de chambre va venir se mettre à votre disposition.

Et il sortit.

Derrière lui, en effet, une femme de chambre entra.

Elle m'offrit à souper.

Je lui répondis de dresser le souper dans ma chambre et que, si j'avais faim dans la nuit, je mangerais.

Je n'avais ni le besoin ni le désir de toucher au souper, j'avais une espérance.

Cette espérance fut réalisée.

Avec le dessert on me servit des couteaux à couper les fruits. J'en pris un, à lame mince et aiguë; j'étais déjà à demi-sauvée.

Ignorant quelles pouvaient être les entrées secrètes de cette chambre, je ne cherchai pas même à en fermer les entrées visibles. Je résolus de ne pas me coucher et, si je dormais, de dormir près du feu dans un grand fauteuil.

Je cachai le couteau dans ma poitrine : Je me mis, par une prière sainte et profonde, sous la garde du Seigneur.

Et j'attendis.

(A continuer.)

LES VERS!

☞ Il existe un grand nombre de théories relativement aux vers, et les médecins ne s'accordent pas sur cette question. Il y a, cependant, un point sur lequel ils s'accordent tous c'est l'influence fatale qu'elles ont sur les enfants. Les affections vermineuses sont très fréquentes et très dangereuses dans notre climat. Nous recommandons aux parents le Vermifuge du Dr McLane. C'est le remède le plus extraordinaire qui ait jamais été offert au public et il n'a jamais failli.

☞ Que les acheteurs aient bien soin de demander le CELEBRE VERMIFUGE DU Dr McLANE et qu'ils n'acceptent pas d'autres que les vermifuges. Les autres vermifuges sont sans valeur si on les compare au Vermifuge du Dr McLane. On peut aussi se procurer les CELEBRES PILULES DU Dr McLANE CONTRE LA MALADIE DE FOIE, et qu'elle sont également recommandées aux affections du foie. Ces pilules sont sans rivales. Les véritables pilules ainsi que le CELEBRE VERMIFUGE se trouvent chez tous les pharmaciens respectables des Etats-Unis et du Canada.

SCOVILL & MEAD, No 111, rue de Chartres

Agents généraux pour le vente en gros dans le Sud. On peut leur transmettre les ordres. A vendre également par tous les droguistes. 26jan—6

ATTENTION.

Vente de Marchandises sèches, Jaconats, Coutil, &c.

☞ Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de marchandises sèches, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Blache & Lesmont, No 77, rue de Chartres. Conditions à la vente.

☞ Une grande quantité de papier écolier, papier à lettres et papier pour billets, venant de fabriques anglaises et américaines, sera vendu aujourd'hui, à onze heures, au bureau de MM. Beard & May. Le tout sera vendu sans réserve. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

☞ MM. Morphy et Revies vendent à l'encan, à crédit et par catalogue, aujourd'hui à dix heures, 563 colis de verrerie. La vente aura lieu au No 68, rue des Magasins; l'attention des marchands y est appelée.

☞ Nous appelons l'attention du commerce sur la vente de cognac, vins rouge, porto, &c., qui sera faite aujourd'hui mercredi 31 janvier 1855, à 10 1/2 heures, au magasin des importateurs, Messrs E. Cavaroc & Co No 30, rue de la Vieille Levée. On peut se procurer des catalogues au magasin de l'encanteur, Bernard Turpin, No 47, rue des Magasins.

☞ L'attention de ceux qui tiennent maison et des amateurs des beaux arts est appelée sur les services de thé en porcelaine du dernier genre et les articles de fantaisie en porcelaine blanche et ornée qui sont en ce moment exposés au No. 72 rue de Camp, et qui seront vendus à l'encan jeudi, 1er février 1855. Les hôteliers, propriétaires et restaurants, feraient bien de venir examiner ces articles qui viennent directement d'une des premières manufactures de France.

Ventes à l'encan par J. A. Beard & May.

3 février—Portion de terre de choix, dans la paroisse Plaquemines, dans la succession de Henry Lyon Smith.

10 février—Maison et terrain rue Clio, de la succession James Smith—Terres dans la paroisse St-Landry, de la succession Abbott—Grocery encoignure Palmyre et Roman, près le marché Claiborne, de la succession Daniel Toobey.

17 fév—Terrains de valeur, rue Apollo, succession W C Micou.

20 fév—Nègre d'entrepot, succession McKeever.

24 fév—Propriétés en Magasins, de valeur, 1er district, rues St Charles, Carondelet et Gravier, de la succession J J Robson—De belles Terres au bayou Lafourche, succession Ure Leod—Belle résidence rue du Canal, succession W C Micou.

☞ Pour plus amples détails, voir les annonces publiées dans une autre partie du journal.

On demande immédiatement chez le Professeur BRETTE, 13, rue St Charles, plusieurs demoiselles françaises ou créoles, dont la tâche sera simplement d'entretenir pendant 2 ou 3 heures par jour une conversation facile en français avec les dames élèves du professeur.

La place est permanente avec bon salaire.

CHANGE sur France, payable dans les principales villes, à vendre par C. CAVAROC & Co, 144 rue Royale. 31 jan—1m

VIN BLANC en barils—50 barils vin blanc Haut Sauterne, en magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co, 144 rue Royale. 31 jan—6f

A LIVRER par le navire Oceana, attendu de Bordeaux—100 barriques vin rouge Montferrand; 84 barriques vin rouge Pauillac, 20 barriques vin blanc Haut Sauterne, 90 barils do do, 900 caisses do do, 600 caisses vin rouge diverses marques, 10 quarts cognac Marignac Castillon jeune, 1885. 31 jan C CAVAROC & Co, 144 rue Royale

A LIVRER par le navire Amerika, attendu de Bordeaux—120 barriques vin rouge Pauillac, 90 barriques vin rouge Montferrand, 20 barriques vin blanc Haut Sauterne, 37 barils do do, 210 caisses do do, 2740 caisses vin rouge diverses marques, 100 caisses vin rouge Chateau Léoville 1841, 200 paniers bouteilles vides, 10 quarts cognac Cosq père et fils. 31 jan C CAVAROC & Co, 144 rue Royale

A LIVRER par le navire Rose Standish, attendu de Bordeaux : 30 barriques vin rouge Montferrand, 10 do vin blanc Marquis de Lurallesse, 84 barils do Haut Sauterne, 30 do vinaigre blanc. C. CAVAROC & Co 144, rue Royale. 31janv—6

A LIVRER par le navire Sylphide, attendu de Bordeaux : 86 barriques vin rouge Montferrand, 10 do vin blanc Marquis de Lurallesse, 45 barils do Haut Sauterne, 9 do vin rouge Pauillac, 15 quarts cognac Achille Petit, 10 do do Cerq père et fils. C. CAVAROC & Co, 144 rue Royale. 31jv—6

EN débarquement du navire Gaspert, venant du Havre, et à vendre par le soussigné : 2 tonneaux fromage de Gruyère, par B. TALAMON, 161, rue Royale. 31jv

DIVERS—Vin rouge en barriques et en caisses, vin blanc en barils et en caisses, de Bordeaux—Champagne; cognac de vin des marques Henry Bourst 1838 & 1854, M. Daniel, Martell, Denis Champagne, Vieux [illegible]; importation directe, Vermouth de Turin; Champagne de Bourgogne, grandes et demi bouteilles, olives Andalouses, anchois, cornichons, huile d'olive St Jus Plagnol en paniers et en caisses, grandes et demi-bouteilles; petits pois en grandes, demi et quarts de boîtes, moutarde de Louit Frères; eau de fleurs d'oranger, grande variété de sirops, citron, pêches, prunes, abricots en paniers et en boîtes de fer-blanc, biscuits de mer, vermicelle, macaroni, câpres, [illegible]. B TALAMON, 161, rue Royale. 31jv

WHISKEY—5 barils Bourbon Whiskey (extra) en magasin et à vendre par B TALAMON, 161, rue Royale. 31jv

AVIS—Un professeur français parlant l'anglais, désire trouver, dans une famille ou une famille, une place de professeur de français, d'allemand, de grec et de mathématiques. Il donnera de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille. 19 jan—6f

A VENDRE en débarquement du navire Justin, du Havre : 200 demijeannes de 2 gallons, 200 do de 1 gallon, do do de 2 quarts, une quantité de bouteilles vides. J E COHEN, 55, rue Toulouse. 26 jan

BAYOU ST-JEAN ET CANAL CARONDELET.

Une assemblée nombreuse des habitants du Second District, intéressés aux améliorations du Bayou St Jean et du Canal Carondelet, a été tenue samedi le 27 janvier 1855, à la Salle de Bal du Globe.

M. Christoval Morel a été appelé au fauteuil, MM. Francisco Tio, Firmin Levasseur, Bertrand Seby et Francisco Marquez ont été nommés vice-présidents. M. And. D. Doriocourt a été nommé secrétaire.

Le président ayant expliqué le but de l'assemblée, sur motion, un comité de trois membres a été nommé pour rédiger des résolutions.

MM. L. Targeau, F. Rioaud et Levasseur ont été nommés membres de ce comité.

MM. Christoval Morel et James Seal ont alors pris la parole.

Le comité sur les résolutions ont présenté le rapport suivant :

Attendu que les fermiers du Bayou St Jean et du Canal Carondelet n'ont point fait les travaux à eux imposés par les divers actes de la Législature de cet Etat relatifs audit bayou et audit Canal Carondelet, et notamment que l'ingénieur de l'Etat a négligé, ainsi qu'il est requis par la 5me section de l'acte de la Législature intitulé "Acte relatif à la Compagnie de Navigation d'Orléans" approuvé le 13 mars 1850, d'examiner au moins une fois par an ledit Bayou St Jean et ledit Canal Carondelet et de rapporter à la Législature, à chaque session régulière, l'état dudit bayou et dudit canal, ainsi que les progrès des travaux des fermiers;—attendu que les travaux faits jusqu'à présent par lesdits fermiers audit bayou et audit canal, loin de pouvoir être considérés comme une amélioration auxdits bayou et canal et un commencement à l'exécution du contrat passé entre eux et l'Etat de la Louisiane, doivent au contraire être considérés comme nuisibles à la prospérité, tant de la compagnie que du quartier dans lequel se trouvent situés ledit Bayou et ledit Canal Carondelet, attendu que ladite compagnie a depuis longtemps suspendu tous travaux;

Attendu que le délai prescrit par l'acte de la Législature, approuvé le 13 mars 1850, est au moment d'expirer, et que la Compagnie va se trouver sous le coup de la forfaiture de son cautionnement de $50,000, ce qui rendra sa position encore plus embarrassante, et attendu qu'il est dans l'intérêt de la ville de la Nouvelle Orléans que les travaux tels que les actes de la Législature les avaient ordonnés, soient terminés d'après le plan et rapport de Harrison;

Résolu que la Législature de l'Etat de la Louisiane soit priée de vouloir bien prendre les mesures qu'elle jugera convenables dans sa sagesse, à l'effet de faire déclarer forfait le cautionnement de $50,000 fourni par les fermiers de la dite compagnie, lorsque le délai que leur accorde la loi sera expiré, et de faire déclarer également à la même époque la navigation dans le Bayou St-Jean et le Canal Carondelet libre de tout droit de péage jusqu'à ce que les améliorations indiquées sur les plans de Harrison soient complétées.

Résolu que la Législature soit priée de nommer un comité à l'effet de s'enquérir de l'ingénieur de l'Etat de tous les faits ci-dessus et pourquoi il ne s'est pas conformé à la sect. 5, de l'acte du 13 mars 1850, et que le dit ingénieur soit requis de faire un rapport immédiatement. CH. MOREL, Président. AND. D. DORIOCOURT Secrétaire. 30jan—4

Cuisinière et Blanchisseuse.

ON OFFRE à vendre à l'amiable une excellente CUISINIERE et bonne BLANCHISSEUSE, ainsi que son enfant, jeune négrillon de quatre ans.—S'adresser au No 55, rue Conti. 31jv

BELLE OCCASION POUR APPRENDRE l'ANGLAIS ou l'ESPAGNOL à petits frais et en peu de temps.

☞ 24 leçons pour $10.

Système essentiellement pratique, et adapté à l'intelligence des élèves. ALEX. NELSON, Professeur, rue St-Charles No 8. 31 jan—3m

UNE femme jeune et robuste désire trouver une place de nourrice. S'adresser rue du Quartier, No 302, entre Royale et Condé.

Références : Drs. C. Delery, Drs. H. Rancé, J. Beugnot, C. Faget. 31 jan—5 f

WHISKEY DE PIKE—Magnolia—50 barils en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 17, rue des Magasins. 31jan—6f

AMANDES DOUCES—10 barils amandes douces sans coques, pour confiseurs, à vendre par BERNARD TURPIN, 47, rue des Magasins. 31jan—6f

SERRURES FRANÇAISES—4 caisses serrures françaises, 4, 5 et 6 pouces, à vendre par BERNARD TURPIN, 47 rue des Magasins. 31jan—6f

SAVON—500 caisses savon, Louisiane soap factory, à vendre par BERNARD TURPIN, No 47 rue des Magasins. 31 janv—6

AMORCES POUR FUSILS—4 caisses capsules pour fusils G. D. et F., en boîtes de 100 et 300, à vendre par BERNARD TURPIN, No 47 rue des Magasins. 31janv—6

IMPERIALES—300 balles impériales 35 et 36 pouces, à vendre par BERNARD TURPIN, No 47 rue des Magasins. 31 janv—6

LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale,

VIENNENT de recevoir par les navires Gaspert et Judith, du Havre, un assortiment considérable de marchandises nouvelles.

Un assortiment très-varié de cravates, écharpes, gilets, cols, chemises, mouchoirs, &c.

GANTERIE—Gants Jouvin, garantie à $1 la paire, gants imitation Jouvin, à 50 cents la paire, gants castor.

ARTICLES DE FANTAISIE—Porte-cigares, porte-monnaie, portefeuilles, cabas, carnets, bourses sacs, porte-bouquets.

BIJOUTERIE—Un assortiment de bracelets, boucles d'oreilles, épingles, broches, bagues, montres, chaînes, parures, croix, clefs de montres, porte-crayons, diamants montés et non montés, &c.

VALENCIENNES—Assortiment considérable à bas prix.

PORCELAINE ET BISCUIT—Un choix des plus variés en objets en porcelaine, très riches, vases, flambeaux, bougeoirs, statuettes, tête-à-tête, cabarets, veilleuses, &c.

LAMPES—Nous appelons l'attention du public sur notre assortiment de lampes modérateur, système d'une simplicité extraordinaire, et garanties sous tous les rapports.

VERRERIE ET CRISTAUX—Un grand assortiment de verres à eau, boîtes à poudre, verres, flacons, coupes.

PENDULES, CANDELABRES, BRONZES—Un grand choix de pendules de toutes formes, à des prix modérés.

JOUETS—Un choix de jouets nouveaux de toutes sortes.

MEUBLES—Un grand assortiment de meubles pour enfants.

JEUX—Jeux d'échecs, dominos, dames, lotos, de l'oie, jonchets, cossats, steeple-chase, boston, &c.

HUILE de Colza, épurée pour lampes modérateur et carcel, première qualité.

PARFUMERIE—Un assortiment de parfumerie fraîche.

CANNES ET PARAPLUIES—Un choix considérable.

EVENTAILS—300 douzaines d'éventails de toutes sortes.

PEIGNES ET BROSSES—Peignes écaille et buffle de toutes espèces et de tous genres; Brosses pour tous les usages.

Enfin un assortiment considérable de tous les articles de Paris, ce nouvel article de genre, LION & PINSARD, rue Bienville et Royale.

N. B.—Messieurs les marchands de la ville et de la campagne trouveront à s'assortir dans tous les genres à des conditions très libérales.—Commissions pour France. 31jan

AVIS.

QUELQUES personnes malveillantes ayant profité de mon absence de la ville pour faire circuler le bruit que j'avais entièrement cessé les affaires et que je ne devais plus revenir, je préviens le public ainsi que les personnes avec qui je traite en général, qu'en ce moment je suis en mesure de continuer toujours le même genre d'affaires; et que j'ai toujours en magasin des billards neufs et d'occasion, et tout ce qui concerne les articles de billards, etc, choisis par moi dans les meilleures fabriques de France et des Etats-Unis. Le tout à des prix très modérés. A. RICHARD, 30jan—8 rue Conti 46, Nouvelle-Orléans.

FREDERIC THOMAS, Encanteur & Commissionnaire, No 109, Passage de la Bourse,

OFFRE ses services à ses amis et au public pour les ventes de toutes sortes, telles que propriétés foncières, esclaves, meubles, marchandises sèches, &c.

Toutes les affaires qui lui seront confiées seront remplies avec exactitude et promptitude. 30janv—1m

AVIS—Le public est prié de ne pas négocier deux billets de deux mille cinq cents piastres ($2,500) chacun, garantis par hypothèque et portant la date du 27 juillet 1854, à 6 et 12 mois. Le porteur desdits billets les ayant retenus ou en ayant disposé sans en avoir le droit, je ne les paierai pas. 30jan—8 HENRY T. SHERMAN.

EN débarquement du steamer Crescent City, un lot de chaussures et jarretières pour dames et enfants, et à vendre à des conditions très libérales, par JNO. M. GOULD & Co, 3 0jan No 8, rue des Magasins

$75 de récompense.

PARTI marron il y a environ deux ans, le nègre ISAAC, âgé de quarante à quarante-cinq ans. Il est d'une taille moyenne, pèse environ 150 livres, a, sur le poignet droit ou gauche, une cicatrice qui lui fait rentrer le doigt. Le maître de Isaac apprend qu'on l'a vu rodant en ville et qu'un Espagnol s'est engagé à l'arrêter moyennant $50. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le ramènera au dépôt d'esclaves de M. Lamarque, No 156, rue de la Commune, où la somme promise sera payée. 30jv—6fen1m G. MONCRIEF.

JAMBONS—25 tierçons jambons de W. W. Thomas, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas. 30 jan

HUILE DE GRAISSE—50 barils huile d'hiver, de Conkling, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas. 30 jan

BŒUF—30 barils et de "J H Davis" à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas. 30 jan

FROMAGE—300 caisses fromage de l'Ouest, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas. 30 jan

MAQUEREAUX—50 barils No 2, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas. 30 jan

LE soussigné désire acheter des actions hypothécaires de la Banque des Citoyens. GEO. GOTTSCHALK, No 93, rue de la Commune. 9 jan

HOTEL FOLKSTONE, à Paris. No 9, rue Castellane.

CET HOTEL, situé dans le beau quartier de la Madeleine, près les Boulevards, les Tuileries et les Champs-Elysées, est tout spécialement fréquenté par les ETRANGERS et particulièrement par les VOYAGEURS ANGLAIS, qui y trouvent tout le confortable qu'ils peuvent désirer, tant pour la table que pour le logement. Mme Freeland, devenue propriétaire de l'hôtel, et le dirigeant elle-même, n'a rien négligé de ce qui peut plaire à ses compatriotes, c'est-à-dire l'élégance, la propreté et le comfortable si rarement réunis en France. Elle aime à penser que ceux de ses compatriotes qui auront gardé quelque souvenir d'elle lui feront la faveur, en visitant Paris, de descendre à son hôtel où ils trouveront des chambres et des appartements bien meublés et une excellente table d'hôte à des prix modérés. 21déc—3m2fpe

Fabrique de l'Eglise St-Louis, Bureau du Secrétaire.

AVIS est par le présent donné au public, qu'à dater du 1er janvier 1855, les enterrements qui se feront par le Clergé de la susdite Eglise dite Cathédrale St-Louis, seront divisés en cinq classes, qui seront comme suit, et composées du personnel ci-après décrit.

La Première Classe se composera du Curé, de trois Vicaires, de cinq Chantres, de six Enfants de Chœur, et de deux Suisses; total dix-sept personnes, et coûtera la somme de cinquante-cinq piastres $75

La Deuxième Classe se composera du Curé, de deux Vicaires, de quatre Chantres, de cinq Enfants de chœur, et d'un Suisse, total treize personnes, et coûtera la somme de cinquante piastres $50

La Troisième Classe sera composée de deux Vicaires, de trois Chantres, de quatre Enfants de chœur, et d'un Suisse, total, dix personnes, et coûtera la somme de trente piastres $30

La Quatrième Classe se composera d'un Vicaire, de deux Chantres, de quatre Enfants de chœur, et d'un Suisse, total, huit personnes, et coûtera la somme de vingt piastres $20

La Cinquième Classe se composera d'un Vicaire, d'un Chantre, et de trois Enfants de chœur, total, 5 personnes, et coûtera la somme de dix piastres $10

ANT. DUBUC, Secrétaire.

P. S. Le public est en même temps informé qu'on pourra également se procurer au Bureau de la susdite Fabrique, à des prix très modérés, en s'adressant, outre les cierges, les tentures, voitures et [illegible] blanches et noires, billets d'invitation, Echarpes et Crêpes noirs et blancs, Cierges, [illegible]. 11 déc—ent 5m

TABAC CUBA—200 balles qualités supérieures, pour capes et tripes, en débarquement du navire [illegible] de Cuba, par le brick [illegible] et à vendre par E. DE VISSER & Co, 74, rue des Magasins.

CHAMPAGNE de la marque célèbre du Comte de Bary très récemment reçu [illegible] chaque, à vendre par QUETROUSE & LANGSDORFF, 11 et 13, rue St-Louis. 26 jan—6f

Cols Victoria, riches et du dernier genre. REÇU TOUT RÉCEMMENT :

Broderies à la mode, dentelles, Au magasin à bon marché de Harby, 185 RUE DU CAMP 185

COLLERETTES en valenciennes et dentelle fil, Collerettes en dentelle, Honiton et guipure, Bandes jaconat, riches et brodées, Cols valenciennes et dentelle fil, Cols mousseline suisse et jaconat, brodés, Cols et manchettes dentelle Honiton, Manchettes mousseline suisse et jaconat, brodées, Chemisettes, cols et manchettes guipure, Mouchoirs batiste, Valenciennes, &c.

Le soussigné appelle l'attention des dames sur le grand et magnifique assortiment de marchandises qu'il vend en ce moment à meilleur marché que jamais. HORACE HARBY, No 185, rue du Camp. 20 janv

Auguste Lasserre, Successeur de son père, coutelier et fabricant d'instruments de chirurgie,

A L'HONNEUR de prévenir le public en général, et messieurs les médecins en particulier, qu'on trouvera toujours dans son magasin situé rue Condé No 30, un choix de coutellerie fine, telle que couteaux de table, ciseaux, rasoirs &c &c—Ainsi qu'un assortiment d'instruments de chirurgie, des meilleures fabriques de Paris, et qu'il se chargera de la confection des instruments de chirurgie, bandages herniaires, ainsi que des appareils orthopédiques, les plus nouveaux et les plus compliqués.

Le fils de son travail, le soin et l'exactitude qu'il apportera à la confection des commandes qui lui seront confiées, lui font espérer qu'il saura obtenir et conserver la confiance qu'a toujours inspiré l'ancienne maison de J. P. Lasserre. 29 janv AUG. LASSERRE.

AVIS—M. Bellenot m'ayant donné la garantie suffisante que je réclamais et pour laquelle j'avais arrêté le paiement de trois billets de $500 chacun, que j'avais souscrits, je déclare que tout a été réglé à l'amiable et à la satisfaction de tous et que je paierai ces billets à leur échéance. Nouvelle-Orléans, 27 janvier 1855. J. LESNE. 28jan—3

Sauvegarde des banques et des effets de commerce.

DEPUIS le moment où la photographie a été découverte nous avons compris tout le danger que les banques et les effets de commerce allaient courir. Aussi nous sommes-nous mis à la recherche d'un agent préventif contre les contrefaçons photographiques. Aujourd'hui que nous l'avons trouvé nous venons annoncer au public que notre procédé, très simple et peu dispendieux, rend la photographie impuissante sur tout papier préparé d'après notre système. Nous sommes prêts à faire des engagements avec les personnes qui cette découverte peut intéresser. X. MAGNY & G. TOLTI, Lithographes, Passage de la Bourse.

Exécutent en lithographie toutes sortes d'écritures, plans, circulaires, dessins, &c. 29jan

Vente au Prix Coûtant, POUR CLORE NOTRE STOCK D'HIVER. DUREL & KUNTZ, 80 Rue Royale 80

ETANT déterminé à clore leur stock entier de marchandises, offrent de grands avantages aux acheteurs et appellent l'attention sur les articles qui suivent :

Cachemires d'Ecosse à 75 cents la yarde;
Mérinos anglais 6/4 à 25 cents la yarde;
Mousseline de laine unie à 35 cents la yarde;
Alpacas noirs à 25 cents la yarde;
Bombazine noire 6/4 $1 00 do
Soie noire unie 7/8 à 90 cents la yarde;
Do do 5/4 à $1 25 do
Coton à drap 12/4 à 35 cents do
Damas laine 6/4 à 90 cents do
Foulards pour hommes à 50 cents la pièce;
Courtepointes 12/4 à $3 50 do
Couvertures françaises à $2 50 do
Tapis de table 6/4 à $4 00 do
Serviettes bordure couleur à $1 40 la douzaine;
Bas anglais pour dames à $2 50 do
Chaussettes anglaises pour enfants à $1 25 do

Nous avons aussi reçu par le Crescent City un grand choix de toiles d'Irlande; broderies françaises; broderies écossaises; ombrelles, désindes, et une grande variété d'autres marchandises que nous vendrons à 25 pour cent de moins qu'aucune autre maison. DUREL & KUNTZ, 80, rue Royale, entre Conti et Bienville. 29jan

EAU-DE-VIE, WHISKEY &c., &c.
300 barils, whiskey Rose; de S. S. Boyle,
200 do do extra de Oliver.
200 demi do do Rose; de S. S. Boyle,
200 barils, do non rectifié,
50 do eau-de-vie de New-York,
50 do genièvre de New-York,
100 quarts pipes eau-de-vie du pays,
50 octaves do do
40 barils esprit neutres, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas. 29jan

CHANDELLES—500 caisses chandelles de l'Etoile, de Weidemer & Co. 200 caisses chandelles de l'Etoile de Proctor & Gamble, 200 demi do do do, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33, rue Tchoupitoulas. 29jan

DIVERS—1000 barils farine de l'Ohio, 300 caisses savon No 1 de Cincinnati, 125 caisses savon Olsine oxide, 100 barils bœuf première qualité et mess, 50 demi barils bœuf mess, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 33 rue Tchoupitoulas. 29jan

Ecriture et Tenue des Livres.

De nouveaux élèves seront reçus, CETTE SEMAINE, à l'Académie d'Ecriture et de tenue des livres de Dolbear, rue du Canal, No 106. Quelques leçons suffisent à rendre élégante l'écriture la moins lisible. La tenue des livres s'apprend seulement lorsqu'elle est bien enseignée. Il y a des heures spéciales pour les dames, les messieurs et les enfants. Les citoyens et les étrangers sont invités à venir juger des progrès des élèves. RUFUS DOLBEAR, 106 rue du Canal. 29janv—6f

EN magasin : 500 caisses vin St Julien Médoc,
200 caisses vin Margaux,
150 caisses vin Léoville et Cantenac,
150 do vin Haut Sauterne,
300 paniers huile Jacques Plagniol,
150 do do en demi bouteilles,
100 do do
20 do vermouth J. Noilly fils.
A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29 jan

ABSINTHE & KIRSCH—30 caisses absinthe Ed. Pernod, 15 caisses kirsch Ed Pernod, à vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29 jan

BOUCHONS—35 balles de 15 milliers chaque bouchons réguliers, à vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29 jan

SARDINES—60 caisses de 100 demi boites sardines Gillet,
20 caisses de 100 quarts de boites sardines Gillet,
25 do de 100 demi do do Bigot,
15 do de 100 quarts do do do,
25 do de 100 demi do do Gillet.
A vendre par A. COUTIN, 13, rue Bienville. 29jan

Drawback! Drawback!

70 paniers de 48 demi-bouteilles huile Bacigalupi,
230 caisses de 12 bouteilles do 18 onces,
50 caisses de 12 bouteilles huile Plagniol, 22 do
50 do raisins de Malaga MR,
25 do do [illegible]
50 do de 12 fromages Tête de Maure,
50 do de 100 demi boîtes sardines à l'huile,
25 do de 100 quarts do do do
50 do de 100 quarts do do
90 barriques vin de Bergerac,
200 caisses vin St Julien Médoc,
79 do absinthe E P nod,
4 demi pipes genièvre de Hollande,
171 caisses pâtes d'Italie, 34 demi do do
1 caisse 150 douzaines cravates soie d'Italie,
150 do 12 pièces de velours noir,
A vendre par LANATA, RODOLFO & Co, 9 et 10, rue Jefferson. 29 jan

EN magasin et à vendre par le soussigné : 30 barriques vin rouge,—60 barils vin blanc,—200 caisses vin rouge,—300 paniers champagne,—200 caisses vin de capres,—150 caisses fruits au jus,—50 caisses prunes sèches en jarres,—100 do do à l'eau de vie,—60 caisses fromages Tête de Maure,—4 barils fromage de Rome,—3 barils fromage de Sardaigne,—3 barils fromage de Parmesan,—10 caisses saucissons de Boulogne,—100 caisses savon français,—50 caisses sardines à l'huile,—75 do do en demi boîtes,—85 do do en quarts de boîtes. JOSEPH LANATA, 11 rue Jefferson, 12 rue Toulouse. 29 jan

EN magasin et à vendre par le soussigné : 600 caisses macaroni,—600 caisses vermicelli,—300 caisses pâtes assorties. JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson et 12 rue Toulouse. 29 janv

EN magasin et à vendre par le soussigné : 30 barils vieux Madère,—40 barils vin Porto—35 barils vin doux de Malaga—90 quarts cognac Calamy. JOSEPH LANATA, 11 Jefferson, 12 Toulouse. 29 janv

EN magasin et à vendre par le soussigné : 500 paniers huile,—300 do do demi bouteilles. JOSEPH LANATA, 11, Jefferson, 12 Toulouse. 29 janv

Demande d'une nourrice.

ON demande une nourrice. La préférence serait accordée à celle qui n'aurait pas d'enfant. S'adresser au No 238, rue des Remparts, près l'encoignure Dumaine. 27jan—3

CHARBON DE CANNEL ANGLAIS.

A Reçu par le navire Shamrock, cent tonnes de bon charbon Cannel Anglais; à vendre à une piastre et demie baril, ou en lot à la volonté des acheteurs et exempt de charroi, par MORTIMER, TURNER & Co, No 77, rue Gravier. 27janv—6

Charbon Cannel d'Angleterre et d'Ecosse. Réduction de prix!

DESIRANT réduire notre fort stock de charbon étranger, nous vendrons, à partir d'aujourd'hui, cinq mille barils de charbon Cannel d'Angleterre et d'Ecosse, de première qualité, à une piastre vingt-cinq cents le baril. SPENCER FIELD & Co, coin Camp et Place Lafayette. 27 jan—6

MAILLOT & SON, No 124, rue des Magasins,

ONT à vendre en magasin à des prix les plus raisonnables, 250 barils brandy du pays, 115 de genièvre do, 10 de rhum do. Les marchandises ci-dessus dont les marques se sont passées de prix sont toujours garanties. MAILLOT & SON, Successeurs de WEHNER & MAILLOT, 124, rue des Magasins. 8 nov

ESCOMPTE—Toute billets de la loterie de la Havane qui auront gagné une prime, seront escomptés à un taux raisonnable par D. BORNIO Jr, 34, rue Gravier.

OPORTO DOUX—60 quarts Oporto doux; Vin de Bordeaux—70 barriques vin rouge bon ordinaire; 50 barils vin blanc Haut Sauterne; Vin en caisses—500 caisses vin rouge St Julien et Cantenac; 60 caisses vin rouge Léoville et Château Margaux vieux; 100 caisses vin blanc Haut-Sauterne; 50 caisses vin muscat Frontignan; Vin de Bergerac—15 barriques vin rouge. A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 18jan

EN MAGASIN—60 barriques vin rouge bon ordinaire. 40 barils vin blanc Haut Sauterne; 100 caisses vin rouge; 60 barils vin Oporto doux; 100 caisses vin blanc Haut Sauterne; 300 caisses vermouth Le Noilly Fils; 200 caisses fruits à l'eau-de-vie; 50 caisses fruits au jus; 50 caisses absinthe et kirsch de Pernod; 300 paniers huile olive Plagniol; 300 caisses huile olive Nice; 300 caisses eau fleurs d'oranger; 100 caisses bâtons de Marseille. A vendre par ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée. 23jan

MARRONS DE LYON! marrons de Lyon—Attendu incessamment par le navire Oceana, de Bordeaux : 40 barriques marrons de Lyon, à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 23 janv

VIN de Bordeaux—Attendu incessamment par le navire Oceana : 80 barriques vin rouge bon ordinaire, 20 barriques vin rouge St Julien, 15 barils vin blanc Haut Sauterne. A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée.

MARSEILLE—Attendu incessamment par le navire Colomb : 300 caisses Vermouth de Noilly Fils, 300 caisses vin muscat de Frontignan, 300 paniers huile d'olive véritable Plagniol, 150 caisses eau fleurs d'oranger, 50 balles amandes du Languedoc, 8 balles amandes pistache. A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée. 23janv

COMPAGNIE D'ASSURANCE MONARCH DE LONDRES, CONTRE L'INCENDIE & POUR LA VIE

Capital souscrit et surplus, $6,000,000.

Fonds spécial : $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes.

Assureurs à New-York. John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman.

Directeurs à New-York. Silas K Everett, Wm L King, Geo R Morewood, James Harper, Wm H Macy, Joseph Stewart, Robt Haydock, Benj A Mumford, Benj H Whitlock. WM. ALLING, agent, No 57 rue St Charles. 18 oct—6m

AUX CITOYENS DE LA NLLE-ORLEANS.

LE docteur le plus célèbre est arrivé à la Nlle-Orléans et opère journellement des cures merveilleuses.

Le Dr SHERIDAN, de l'hôpital de Mme Stephens, dans la ville de Dublin, rend tous les jours LA VUE AUX AVEUGLES ET L'OUIE AUX SOURDS. Il guérit les cancers sans l'aide des instruments et fait disparaître les hémorroïdes immédiatement. Les personnes qui sont sujettes aux crises devraient s'adresser au Docteur, qui guérit également les douleurs rhumatismales sur le champ. Il fait pousser une belle chevelure sur les têtes chauves. Le Dr Sheridan guérit, en vingt ou vingt cinq jours, les affections pulmonaires alors même qu'elles ont atteint leur deuxième période. Les maladies secrètes sont guéries à la première visite, sans perte de temps pour le malade.

Le Docteur permet au public de le voir rendant la vue aux aveugles. Son diplôme est suspendu dans son cabinet.

☞ Son cabinet est au No 32, Cercle Tivoli, à l'encoignure Promenade Triton. On peut le consulter de 8 heures du matin à 6 heures du soir. 26jan—3m

VENTE AU PRIX COUTANT. GRANDS SACRIFICES—PAS DE HUMBUG. A. FEYTEL, 22 rue Chartres.

☞ Venez voir les bijoux et jugez du prix.

L'ASSORTIMENT le mieux choisi et le plus varié de montres françaises et anglaises importées. BIJOUX FINS, DIAMANTS, CHATELAINES, CHAINES DE MONTRES, PENDULES DE CHEMINÉES, BRACELETS, Argenterie et argenterie plaquée, &c. &c.

Le soussigné voulant réduire son magnifique assortiment de bijoux, offre, POUR DU COMPTANT, de grande avantages aux acheteurs. No 22, rue de Chartres. JOSEPH FEYTEL. 26 jan

Orfèvrerie Alfenide.

SI la vogue qui, dès l'abord, s'est attachée à cette invention, va croissant, c'est que l'ALFENIDE est bien la plus belle et la meilleure imitation de l'argent qu'on ait découverte.

Prix :

Cuillers et fourchettes de table		$12	la douzaine
do do	de dessert	10	do
do	à café	7	do
do	à potage	4	la pièce
do	à ragout	4	do
do	de Bar-Room	10	la douzaine
Pinces à sucre		5	la pièce
Hors-d'œuvres		9	les 4 pièces
Couteaux de table		18	la douzaine
do de dessert		15	do

A. FAYA & Cie, rue de Chartres, 56. 24 jan

AVIS IMPORTANT AUX SOURDS!

LE docteur JAMES F. SMITH, principal des Institutions de Cincinnati (Ohio) et de Buffalo (N. Y.) pour les sourds, est en ce moment à la Nouvelle-Orléans et peut être consulté à son cabinet, No 76, hôtel St-Charles, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

Il guérit pour toujours et sans souffrance, la surdité, les étourdissements et ce qui coule de l'oreille. Ses études approfondies dans cette branche, l'ont mis à même d'inventer un traitement auquel cèderont les plus opiniâtres, lorsqu'on suit fidèlement ses ordonnances. 22 janv—1m

AVIS.

LE soussigné s'étant retiré, le 10 novembre dernier de la maison Dessinville & Co. n'est nullement responsable des dettes contractées par la dite maison, J. P. Dessinville en ayant assumé la responsabilité.

☞ Je saisis cette occasion d'informer mes nombreux amis et pratiques que je suis maintenant au magasin de soieries de D. P. Scanlan & Co. No 12 rue de Chartres. HENRY MAUREL. 2jan—15

Marchandises Nouvelles. Nouveaux Salons d'Etalage. Soieries riches, Broderies de Paris et Marchandises de Fantaisie.

D. P. SCANLAN & Co., Nos 12 et 14, rue de Chartres, ont l'honneur de faire part aux dames que, par suite des grands arrivages du Havre le grand choix de toute espèce de marchandises à leur clientèle le meilleur qu'on puisse se trouver en cette ville, en fait de Dentelles, Valenciennes, Honiton, Guipure et Point de Venise; soieries riches pour robes; modes de Paris; cachemires et écharpes; robes de mousseline, satin, velours crêpe pour soirées; cols, manches, guipures, collerettes; mouchoirs de batiste, en soie; Châles de cachemire; robes de bal; éventails; bérèges; châles de crêpe de Chine; jaconas et organdis; rubans; ainsi que l'assortiment complet de marchandises sèches de Dentelles, Broderies et marchandises de fantaisie.

D. P. Scanlan & Co prient particulièrement les dames visitant cette ville de venir examiner leur assortiment qui est le plus nombreux, et offrent leurs marchandises à des prix très réduits. 13jan—1m

CHANGE—Change sur Bordeaux payable à Paris, à vendre par J. & J. TARDOS, No 31, Vieille Levée. 29jan

EN débarquement du navire Judith, venant du Havre, 8 caisses truffes, marque Appert, 50 caisses vin de Bourgogne, 240 paniers Champagne, 1 demi-barrique de Gruyère, 4 caisses champignons en 1/2 boîtes. A vendre par SOSTHENE THOMAS, 27janv s. 9, rue des Gravier.

ED. FROIDEVAUX, 49, rue de Chartres, au 1er.

PAR le Judith—250 douz GANTS Jouvin & Co. Rubans fantaisie, Fleurs, Blondes, &c. 25j—6f

M. BOLMAIN, Horticulteur français, Rue du Camp, 93,

A l'honneur de prévenir Messieurs les amateurs qu'il vient d'arriver en cette ville avec une belle collection de plantes, de fleurs et tout genre; ainsi que toutes espèces d'arbres, de graines et de semences d'arbres à fruits; vignes et autres; belles et grandes de fleurs. Le magasin est rue du Camp, No 93. 25 jan—1m

NOIR d'ivoire—50 barils, à vendre par D C LOWBER, No 37, rue Poydras. 20janv—6

$20 DE RECOMPENSE.

PARTI marron de chez le soussigné le 22 courant, âgé de 25 ans, taille d'environ 5 pieds 5 pouces, le nègre CHARLES TELESPHORE. Il parle anglais et français. Il lui manque les dents de devant de la mâchoire supérieure. La récompense ci-dessus sera donnée à celui qui le ramènera au No 12, rue de la Douane entre Chartres et Levée. 26 janv O. GAILLARD.

EDUCATION LITTERAIRE et MUSICALE 94, rue St Pierre, Entre Bourbon et Royale.

MADAME NAY informe les familles de la Nouvelle-Orléans, qu'elle se chargera de quelques leçons soit au domicile des élèves soit chez elle. Elle se propose de réunir les élèves 3 heures par semaine pour leur faciliter le perfectionnement de la musique et du piano, de telle sorte que le complément d'éducation littéraire et musicale puisse être donné aux jeunes demoiselles, avec la plus grande méthode et le plus grand soin. Mme NAY accepte des leçons de langues ou de musique en ce français ensemble ou séparément. 12déc—3m

GANTS. GANTS. GANTS. A 50 cents la paire.

200 douzaines GANTS façon Jouvin, blanc, paille et de toutes couleurs, en vente chez LION & PINSARD, 66 et 78 rue Royale, encoignure Bienville. 19 jan—20

Fabrique de l'Eglise St-Louis. Bureau du Secrétaire.

AVIS est par le présent donné au public que le Nouveau Cimetière St. Louis, établi par les marguilliers de la susdite Fabrique, et situé rue de l'Esplanade, près du Bayou St. Jean, dans le Troisième District, est ouvert pour l'inhumation des corps, à dater de ce jour. Nlle Orléans, 16 janvier 1855. ANT. DUBUC, Secrétaire. 17janv—15f

Avis.

LE certificat No 1151, pour dix actions de la Banque de l'Etat de la Louisiane, portant la date du 28 janvier 1835, au nom de W. R. Bowness, a été perdu ou égaré et il a été fait application à la banque pour un nouveau certificat. W W MATTHEWS, No 61, rue du Camp. janv 1855—6oem

VOORHIES, GRIGGS & Co, No 15, rue Tchoupitoulas,

ONT en magasin et à vendre :—150 barils et demi-barils de bœuf extra pour famille, marque John H Davis; 100 barils huile de graisse de Phillito & Tobin; 330 caisses savon oleine, de Shillito; 1500 do quarts de et tambours de morue et harengs, de la marque Wm Churchill; 250 barils maquereaux Nos 1, 2 et 3, de Churchill; 300 colis beurre de A W Brown; 500 caisses fromage Western Reserve; 100 barils sucre en morceaux, de Lovering; 500 caisses chandelles de l'Etoile, de Shillito; 6 boucauts huile de baleine; 75 colis bœuf et langues séchées, de J H Davis. 24 janv—1 m

AVIS. J. CASBERGUE, Marchand-Tailleur, No 77 rue St-Charles,

APPELLE l'attention de sa clientèle et du public sur la balance de son assortiment de DRAPS D'HIVER, qu'il vient de recevoir d'Europe, par la voie de New-York, par le Crescent City. Ses prix sont modérés. 2 déc J. CASBERGUE, 77 St-Charles

6 CAISSES vin chateau Latour 1839, à vendre par A. TAMBOURY & Co, encoignure St-Louis et Royale. 3 jan

PAPIERS PEINTS, DELCROIX, 108, Rue de Chartres, 108.

CETTE maison, qui s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la richesse de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son entrepôt au No 108, rue de Chartres, deux portes au-dessous de son ancien établissement, où elle reçoit en ce moment, par le Wurtemberg, un vaste assortiment de nouveautés parisiennes en PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en ce moment, sera alimenté par les arrivages d'Europe pendant la saison, et les acheteurs seront mis à même de rencontrer en tout temps chez M. DELCROIX des marchandises incomparables pour leur fraîcheur.

Tous les papiers de M. Delcroix sortent des meilleures manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires en comprend une des plus variés. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont excessivement modiques.

Les papiers de luxe, de leur côté, ne laissent rien à désirer : élégance de dessin, richesse de coloris, etc., etc. Il est inutile d'entrer dans un détail des articles qui se trouvent dans cet entrepôt; il suffit de dire que l'on y rencontre tout ce qui se rattache à la ligne des papiers peints. 9 sep DELCROIX, 108, Chartres.

Cigares de la Havane.

UN grand assortiment des marques et grandeurs suivantes est en ce moment en magasin : Ebles, Fontes, Gutierrez, Sultana, El Cazador, Globo, Lola Montez, Granadina, Flor del Rosso, Washington, Valley, ... [illegible] Imperiales, Panetelas, demi-Regalias, Regalia, Londres, Panatelas, Breves, Conchas, Operas, Milanos, Londres, Cilindrados, et un grand nombre d'autres genres convenables, le tout d'importation directe, à vendre par J. M. CABALLERO, 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 26 jan

SALSEPAREILLE du Mexique—Un petit lot en magasin et à vendre par lots par J M CABALLERO, 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 26 jan

TABAC TURC—Quelques caisses d'excellente qualité, contenant dix douzaines de paquets chacune, à vendre par J M CABALLERO, 36, Vieille-Levée, entre Douane et Bienville. 26 jan

UN MILLION DE CIGARES HAVANE—Regalia, Media Regalias, Londres, Breves, Panatelas, Cilindrados, Conchas, Damas, Panetelas, Cazadores; des marques Flor de Marquez, Cabanas, Nes, Diamante, [illegible], Hermanos, Saxon, Amor Sibil, Sanson Lind, Panatelas, et plusieurs autres; le tout garanti d'importation directe, à vendre par E. DE VISSER & Co, 74, rue des Magasins. 26 jv

AUTOMNE DE 1854. P. E. REILLY, COIN DES RUES ROYALE ET CANAL, Importateurs et Marchands,

Sont maintenant prêts à exposer leurs marchandises choisies d'automne :

Françaises, Allemandes, Suisses, Anglaises, Ecossaises, Irlandaises, Marchandises de l'Inde,

Comprenant un des plus grands assortiments et des plus variés de la ville :

Soieries, Robes, Châles, Manteaux, Mantilles, Rubans, Bas, etc., Broderies, Dentelles, Toiles, etc.

Composant un fonds de la plus grande variété.

☞ Les acheteurs payant comptant, ou offrant un crédit acceptable trouveront à leur avantage d'examiner ce stock avant d'acheter ailleurs. 4 déc—6m

COLLÉGE ST.-JOSEPH, A Bardstown, Kentucky.

JE me chargerai des enfans que les parents désireront envoyer à ce collège. Je partirai de la Nouvelle-Orléans pour le Kentucky vers le 6 mars. S'adresser à MM. Brown, Johnston & Co, No 36, rue du Camp. J. F. QUEEN, Agent. 15janv—andmars

Agence pour la vente des fourneaux de Thompson, pour la bagasse.

LES soussignés, agents pour la vente de ces fourneaux, sont prêts à faire des marchés. HALL RODD & PUTNAM, No 4, Front Levee. 3janv

Dissolution de société.

LA société existant jusqu'à ce jour sous la raison James E. North & Co., est dissoute par suite de la mort de James E. North. Les affaires seront réglées conjointement par les soussignés. EMILE MARQUEZE, sociétaire survivant. JAMES J. DAY, exécuteur testamentaire. Nlle Orléans, 1er janvier 1855. 3janv—1m

Le soussigné continuera les affaires de l'ancienne maison James E. North & Co., pour son propre compte, à l'ancien local, No 46, rue du Canal. EMILE MARQUEZE. Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1855. 3janv—1m

Succession de James E. North, décédé.

AVIS est par le présent donné aux personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre la succession de feu James E. North, de les présenter au soussigné. JAMES J. DAY, Exécuteur testamentaire. Nouvelle Orléans, 1er janvier 1855. 3 janv—1m

VIGNE ET VIN DE SCUPPERNONG.

LE soussigné offre de vendre 1000 vignes de Scuppernong, de un à cinq ans. Il est clairement établi et reconnu que le Scuppernong est une des vignes les plus précieuses du pays pour le Sud. J'invite le public à lire attentivement les articles publiés à ce sujet dans les volumes 2, 3, 4 et 5 de la Revue de De Bow. Les ordres doivent être laissés à l'établissement, à Carrollton, ou au No 74, rue du Camp, à la Nlle-Orléans. 24janv—12f A. BRONSEMA.

$50 DE RECOMPENSE

SERONT donnés à qui livrera au soussigné, la négresse marronne SYLVANIE, d'environ 45 ans, de chétive apparence, ayant une entorse à la jambe, créole de l'habitation Trouard. Il est à présumer qu'elle est cachée en ville. Vingt piastres seront données pour les preuves et la conviction de quiconque la recèle. 27jan—6 A. ROBIN. 48, rue Nayades

A LOUER—Le magasin à quatre étages No 105 et 107 rue Tchoupitoulas, livrable le 1er février. Loyer modéré. S'adresser à E. J. Hart & Co., rue Tchoupitoulas No 77. 25 janv

DAMEJEANNES—1,800 damejeannes, 1 gallon, 300 do 2 do, 200 do 3 do. En débarquement du navire Judith, venant du Havre, à vendre par J B PREAU & CO, 31—33, rue Gravier. 25jv

Bottes, Souliers et Chapeaux.

Le soussigné vient de recevoir de forts approvisionnements de bottes, souliers et chapeaux, comprenant un assortiment général et complet, pour le commerce de la ville et de la campagne. A vendre à bon marché et à des conditions libérales. J. HOBBS & Co, Nos 12 et 14, rue de la Douane. 8 jan—12

Moulins anglais à sucre.

DEUX MOULINS en fer horizontaux à sucre, avec rouleaux de 48 sur 24, et roues extra, pour force de chevaux, à vendre par JUAN Y DE EGANA, No 34, rue Bienville. 15mil

H. MURRAY. A. CHOPARD.

DONNELLY, BEZZINA & Co. Marchands de PRODUITS DU NORD ET DE L'OUEST No 68, rue Tchoupitoulas, (près Poydras) Nlle Orléans.

AUX DAMES. VINCENT, Confiseur, Au coin des rues Canal et Carondelet,

AVIS de satisfaire au désir souvent exprimé des dames, servira, à partir du 27 novembre, UNE COLLATION de 11 heures du matin, à 3 heures de l'après-midi. La collation se composera des mets les plus délicats, tels que dinde désossée, daubes froides, dindes saucisses, truffées, jambons de Westphalie, Charlottes russes, gelées, &c, &c. Prix, 25 cts.

Il tiendra également dans la journée et après le théâtre, du café, du chocolat, des crèmes à la glace &c. 22 nov—8v

Belle Résidence à vendre.

La résidence de M. W. E. Murphy, située au coin des rues Esplanade et Bourbon, est offerte en vente pour cause de départ. C'est une des maisons les mieux bâties et les mieux finies de la Nouvelle-Orléans. Il y a des installations de gaz, &c. &c.

Les personnes qui désireront examiner la propriété et connaître les conditions, sont priés de s'adresser à ROBERT MURPHY, No 62, Vieille-Levée, encoignure St-Louis. 25déc—3m

VALLS & SAMBOLA. Importateurs de Cigares et de Produits de la Havane. No 25, rue Tchoupitoulas, ENTRE GRAVIER ET NATCHEZ, A la Nlle Orléans.

ON DEMANDE, pour garder un enfant, une domestique allemande, bien recommandée, et parlant un peu l'anglais ou le français.

S'adresser, après 4 heures, à l'institution de Mme Bourgeois, rue Bourgogne, entre Douane et Bienville. 31jan

A LIVRER par la barque Biempreve, de Barcelona, 170 demi pipes vin Catalona. THOMAS FINET & Co, 53, rue Vieille Levée. 30jan

GRAINES de blé, seigle, orge, riz, pois de vaches de la Caroline, avoine d'Egypte—Le tout choisi expressément pour planter, à vendre par D. C. LOWBER, 37 Poydras. 15jan

FROST & Co, Rue des Magasins, No 16, Nlle-Orléans, OFFRENT EN VENTE BOTTES, CHAPEAUX, SOULIERS.

COUTELLERIE ANGLAISE.

RECU directement d'Angleterre, un assortiment de couteaux de table, do à dessert, do à découper.

Aussi—Couverts galvanisés. Cuillers à soupe et cuillers à thé.

Nous invitons les familles qui ont besoin de ces articles à venir voir notre assortiment, qui sera offert à très BON MARCHE par URIAH A. POLLARD & Co, No 76, rue du Canal, près de Chartres. 23déc

VINS ET EAU-DE-VIE—17 1/2 et 30 1/4 Jean Louis, vieux cognac; 1811
17 1/2 Jean Louis, supérieur, 1795
11 1/2 Buckeye, 1809
34 1/2 A de Mondore, 1849
60 1/4 A Lavillé, 1842
41 1/4 J. J. Dumas, 1850
24 pipes genièvre Anchor & Swan;
20 barils vin Malaga doux et sec, supérieur;
150 barriques bon vin ordinaire;
6 do Chateau Larose;
10 do do Beyonne;
5 caisses Chateau Lafitte;
11 do do Margaux;
100 do do Léoville, en grandes et demi-bout.;
125 do Haut Talence;
8 do vin blanc Chateau Yquem;
260 paniers Champagne Star; 260 do Crown;
200 do do Bouché fils & Drouet;
170 do do Sillery, supérieur;
46 caisses prunes en pots;
36 do moutarde Louit Frères;
40 do chocolat do.
Sous le poids de la douane et ayant droit au drawback. A vendre par J. & J. TARDOS, No 31, Vieille Levée. 17janv

Zinc, Cuivre, Ferblanc, L. F. DELAMARE, Rue de la Douane, entre Bourbon et Royale.

ENTREPRENEUR-fournisseur de zinc, plomb, cuivre ferblanc et tôle. Objets de fabrication, de commodité, supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour; ustensiles de ménage, bains et baquets de toutes formes, lits et fontaines, garde-robes pour cabinets et chambres, garanties inodores; pompes, installations de bains, lavabos, &c.

Travaux de bâtiments en zinc, corniches, ventilateurs, chenaux, dalles, tuyaux.

Couvertures en zinc garantie vingt ans sans réparation. 1 oct

STURZENEGGER & ETERNOD, 47 rue de Chartres, entre les rues Bienville et Douane,

OFFRENT en vente 20 balles jaconat,
5 caisses mousseline imprimée,
5 do robes jaconat à volants et à bayadères,
5 do do mousseline à volants et à bayadères,
4 do cravates imprimées sur jaconat.
Prix bon marché—Conditions libérales. 23 jan

NOUS appelons l'attention particulière des acheteurs sur un riche assortiment de baréges unis et pour voiles, de imprimé et de plusieurs couleurs, robes barége à volants, cols et bayadères. Les prix ont été établis sur la plus basse échelle. STURZENEGGER & ETERNOD, 47 rue de Chartres, entre les rues Bienville et Douane. 23 jan

A VENDRE par les soussignés aux plus bas prix du marché :
20 caisses coutil écru de fantaisie,
20 do cotonnade française,
15 do guinghams en tous genres.
STURZENEGGER & ETERNOD, 47 rue de Chartres, entre les rues Bienville et Douane. 23 jan

LES soussignés offrent en vente à des prix excessivement bas : 5000 douzaines bas et chaussettes, blancs et en couleurs, pour hommes et enfants. A. STURZENEGGER & ETERNOD, 47, rue de Chartres, Entre Bienville et Douane. 23 janv

MARCHANDISES en Entrepôt pour l'exportation à vendre par les soussignés :
2 caisses coutil,
3 do mousselines imprimées,
2 do robes de mousseline imprimée,
5 do jaconat.
A. STURZENEGGER & ETERNOD, 47, rue de Chartres, Entre Bienville et Douane. 23 janv

MIEL DE CUBA—10 barils miel supérieur de Cuba, maintenant en débarquement de la goëlette Edwin Dorsey, de la Havane, à vendre par E DE VISSER & Co, 74, rue des Magasins. 26 jv

PAPIER—1000 rames en magasin et à vendre par QUETROUSE & LANGSDORFF, 11 & 13 rue St-Louis.

AVANCES AU COMPTANT.

LES soussignés feront des avances au comptant sur toutes les marchandises qui leur seront consignées, pour être vendues. E. VREDENBURGH & Co. 1 déc No 29 rue Tchoupitoulas

TABAC—250 balles tabac [illegible] à vendre par DEBOUCHEL & Co, 16 rue Bienville

Avis aux contribuables.

TOUTE personne devant des taxes à la ville de Jefferson sont par le présent notifiées que les taxes pour l'année 1855 et les années précédentes, sont dues le 1er janvier 1855, et qu'il faut que les dites taxes soient payées avant ou d'ici au 1er juin 1855. L'office du soussigné se trouve dans la chambre du conseil de ville de Jefferson, encoignure des rues Valence et Levée, où le soussigné sera présent pour recevoir lesdites taxes, de 9 heures A. M. à midi, et de 3 à 5 heures P M. Et à l'expiration du délai ci-dessus mentionné, toutes personnes qui n'auront pas payé seront poursuivies d'après la loi.

Ville de Jefferson, ce 10 janvier 1855. E. R. CHEVALLEY, Trésorier. 11 janv—30 f

Rosiers et plantes d'Europe. A. ROUSSET, RUE ST-CHARLES, No 92, Fleuriste et pépiniériste à Paris et à Chambéry,

A l'honneur d'informer MM. les amateurs qu'il vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans avec un grand assortiment de plantes les plus rares qu'il soit possible de désirer, telles que végétaux à fleurs et à fruits, comprenant magnolias, camélias, daphnés, orangers de Sicile, de toilette, chrysanthèmes de Chine, rhododendrums, pivoines en arbres, 600 espèces de rosiers perpétuels, nouveaux, mousseux et autres; arbres fruitiers tels que poiriers, pommiers, cerisiers, pruniers, vignes, abricotiers, framboisiers perpétuels, fraisiers des quatre saisons, bulbes et graines de fleurs. Le tout aux prix les plus modérés. Il se charge de l'emballage pour la campagne et l'étranger. Des catalogues sont délivrés gratis au No 92, rue St-Charles. 23 janv—1 m

PENSION.

UNE famille composée de deux personnes, ayant plus de logement qu'il ne lui en faut, louerait une ou deux jolies chambres, bien garnies, faisant face à la galerie, avec la nourriture. Le prix sera modéré et on désire avoir un bon pensionnaire. S'adresser à Z. Z. au bureau de ce journal. 25 janv—1m

AVIS IMPORTANT AUX LECTEURS DE L'ABEILLE.

LES soussignés ayant positivement résolu de ne garder aucune de leurs marchandises pour l'année prochaine, annoncent respectueusement à leurs nombreux clients, qu'ils sont disposés à faire des rabais énormes sur tous les articles de saison qui leur restent en magasin. L'article soieries sera, en crise, cachemires et mousselines de laines imprimées, également.

Nous avons l'honneur d'informer MM. les marchands de la campagne, que nous avons toujours en magasin des articles qui leur conviennent, à 25 pour cent au-dessous du cours.

Messieurs les étrangers qui se trouvent en ville sont également prévenus, qu'ils pourraient peut-être couvrir leurs frais de voyage en venant acheter chez nous les marchandises dont ils peuvent avoir besoin. U. LAROUSSINI & Cie. Maison Rouge, No 1 sur la Levée, près le Marché aux Légumes. 23 janv—1m

VENTE D'OBJETS DE MENAGE pour cause de changement de genre d'affaires. No 17 rue du Camp.

LES soussignés étant sur le point de commencer un autre genre de commerce, offrent le magnifique assortiment qu'ils ont maintenant en magasin à des prix qui devront engager tous ceux qui ont besoin de ces articles, à faire des achats, chez eux. Cet assortiment comprend entre autres objets :

Porte-huiliers plaqués	Porcelaine, verrerie
Cabarets plaqués	Faïence
Corbeilles do	Services riches, vases
Chandeliers do	Services à thé riches
Services à thé plaqués	Objets en verre taillé
Cuillères et fourchettes plaquées	Objets en verre moulé
	Objets en verre ordinaire
Objets d'étain	Lampes solaires
Objets d'étain poli	Lampes modérateur
Objets de tôle vernie	Girandoles
Parfumerie	Candélabres
Ustensiles en fer	Garde cendres et chenets
Ustensiles en bois	Pelles, pincettes, tisonniers
Paniers, balais	Porte-manteaux
Brosses	Ustensiles de cuisine

Coutellerie: fourchettes Paniers de ménage; formant le plus grand choix et le plus bel assortiment qu'on puisse trouver en ville. Les soussignés s'abstiennent de mettre en tête de leur avis : Vente au prix coûtant, annoncés à laquelle on a une trop souvent recours pour faire payer des marchandises plus cher qu'ailleurs. Ils se contentent de donner aux acheteurs l'assurance qu'ils trouveront chez eux des marchandises de choix à des prix de beaucoup inférieurs à ceux qu'on leur demandera dans les autres magasins de cette ville. S. BROWER & Co, 17 rue du Camp.

Magasin de Meubles. GROSJEAN & BENETEAU, Rue Bienville, No 32, Bas, Passage de la Bourse,

ONT constamment en magasin un assortiment complet de meubles de toutes espèces et des meilleures fabriques du Nord et l'Ouest, tels que

Lits, bureaux, toilettes, armoires; do à glace; secrétaires et bibliothèques, chaises, tables de toutes dimensions, sofas, divans, mobiliers de salons en bois de rose; do d'acajou, do de noyer, tables de nuit, sofas en bois poli (palissandre), marbre, matelas élastiques et en crin, etc. &c. &c. &c.

Ils se chargent aussi de la réparation des meubles et promettent des meubles en échange et en magasin. 22janv—15f&3ip

INDIENNES NOUVELLES POUR LE PRINTEMPS.

LE soussigné offre à vendre à des prix au-dessous du cours et à des conditions libérales, les articles ci-après, en débarquement du navire Orange, de New-York :

30 caisses indiennes des premières marques,
4 do cotonnades nouvelles,
6 do jaconat anglais,
2000 pièces brin coton 8/4 et 9 yards,
10 caisses cotons Hamilton,
15 do cotons damas.

Toujours en magasin, articles pour habitants et pour familles.

Messieurs les marchands de la ville, comme ceux de la campagne, sont priés de venir visiter mon stock avant d'aller ailleurs. LOUIS DUCOUENAU, 25, rue de Chartres. 20 janv

ENTREPOT DE LA NOUVELLE ORLEANS. VETEMENTS A BON MARCHE. Pour du comptant. No 28 RUE DU CAMP No 28. C. B. DREW, PROPRIETAIRE.

CETTE maison a été établie dans l'intention bien arrêtée de vendre de bons vêtements

Au prix de New-York, au comptant.

Afin d'atteindre son but, le propriétaire s'est entendu avec les plus grandes manufactures de New-York qui lui expédieront tous les articles dont se compose la garde-robe des messieurs. Ces articles seront du dernier goût et égaux à ceux qui sortent des meilleures maisons d'Europe. Ses affaires sont conduites d'après le

Système de prix fixe comptant.

Et les prix ne seront pas marchandés mais clairement écrits, ce qui épargnera tout débat.

Tout article qui sera des défauts peut être rendu et le prix en sera remis à la personne qui l'aura acheté.

En jetant les yeux aux prix ci-dessous on verra que M. Drew est décidé à mériter la réputation d'avoir le magasin de la ville où l'on vend

Le meilleur marché.

PARDESSUS drap pilote		$12 00
Do	do castor beaver	15 00
Do	beaver épais	9 00
SACS casimir français		9 00
PALETOTS do do		9 00
MANTEAUX drap noir et bleu		10 00
HABITS Tooms et d'opéra		15 00
REDINGOTES drap noir français		15 00
Do drap olive, brun et bleu		10 00
Do drap américain		10 00
PANTALONS casimir noir		6 00
Do casimir français de fantaisie		5 00
Do casimir anglais do		4 00
GILETS DE DESSOUS velours de fantaisie	3 00 à	4 00
GILETS DE DESSOUS soie noir	2 00 à	3 50
CHEMISES L. B. C. par douzaine		15 00
Do tout toile, do		20 00
CHAUSSETTES écrues anglaises, par douzaine	2 00 à	4 00
CRAVATES soie noire		1 00
CALEÇONS et CHEMISES laine tricotée, par douzaine		9 00
Do mérinos do		7 50
GANTS DE PEAU de Jouvin		75

C B DREW, No 28, rue du Camp. 30nov—8m

Merveilleuse Rapidité! AUX ATTAKAPAS ET AU BAYOU TECHE EN DIX HEURES, via le Chemin de Fer et l'EXPRESS LIGHTNING, par des diligences et des paquebots.

A PARTIR du 26 de ce mois, nous changerons la route de la malle "Express Lightning" pour les Attakapas.

Au lieu de partir de Donaldsonville, comme auparavant, "l'Express Lightning" se reliera avec le chemin de fer de la Nlle-Orléans et des Opelousas, donnant ainsi aux passagers qui partiront de la Nlle-Orléans à 7 heures du matin, une occasion par la diligence à 11 heures, le même jour, et de se rendre aux Attakapas comme suit : Du passage, par la malle, en cinq heures, à Tigerville, distance de 26 milles; de là, par paquebot, en traversant le Bayou Black, le Bayou Boeuf et la Baie de Berwick, à Pattersonville, Centreville et Franklin, et de là, par la diligence, à la Nlle-Ibérie, St-Martin, Opelousas et Washington. Le paquebot ira, trois fois par semaine, jusqu'à la Nlle-Ibérie. "L'Express se reliera avec le chemin de fer des Opelousas les Mardi, Jeudis et Samedis de chaque semaine et reviendra à la Nlle-Orléans les Lundis, Mercredis et Jeudis, par le même moyen. 19 f—

P. MALLARD, RUE ROYALE 67,

RECOIT en ce moment par les derniers arrivages de France et d'Angleterre, un très joli choix de marchandises qu'il vendra au plus bas prix du marché.

Glaces de toutes dimensions avec encadrements d'un goût tout nouveau, bureaux ministres acajou et palissandre, prie-dieu, chaises et fauteuils, tables, étagères et petits meubles de fantaisie pour étrennes, cabinets de pianos et cahier de musique.

Un grand choix de papier mâché de Birmingham, plaqué alfenide et argenterie, coutellerie, grand choix de service de table en porcelaine blanche et décorée, service à dessert thé et café, cristaux et linge de table.

Vases, jardinières, flambeaux, statuettes, pendules porcelaine très richement décorées, services de lavabos complets, fontaines artificielles pour jardinières, vases et autres.

Toujours en mains dans ses ateliers et en magasin, meubles de chambres à coucher, salon, et salle à manger, meubles à recouvrir et en cuir.

Stores à rideaux lampas, brocatelle, damas de l'Inde, damas laine et soie et tout laine algérienne, rideaux de bobinet et mousseline, étoffes à moustiquaire, étoffes pour, grand assortiment de passementerie, transparents pour fenêtres, corniches et patères.

ATTENTION.

Voulant définitivement solder son stock de tapis, il offre ses velours anglais à $2, Brussels tapestry $1 40, three ply $1 15, ingrains 90 à 80 cents, &c.

MAGASIN DE TAPIS, Rue de Chartres, No 36.

RECU tout récemment de l'Angleterre et du Nord :

Moquettes, tapis velours et de Bruxelles, tapis Bruxelles, à 3 plis, ingrains, vénitiens, un grand assortiment de diverses qualités et de beaux dessins, coupées pour les appartements de toutes dimensions. Aussi : des tapis, nouveaux des de pianos et de tables, descentes de tables en toile, tapisseries d'escalier, nattes, crin, une grande variété de paillassons, &c. &c. Le tout aux prix les plus bas du marché, en gros et en détail. 20oct E. BROUSSEAU & Co.

ASPIRA TION! ASPIRATION!

LE Dr THOMAS E. GREENHOUGH, étant de retour à la Nouvelle-Orléans, a l'honneur d'informer ses nombreux amis et à sa clientèle en général qu'il a établi son bureau, cet hiver, pour le traitement des maux de gorge et des affections pulmonaires, au No 11, rue Dauphine (à une porte de la rue du Canal, derrière l'Eglise de Christ) où on le trouvera tous les jours, de 9 heures du matin, à 3 heures du soir.

Les malades de la campagne qui auront besoin de ses soins, sont priés de s'adresser à la boîte 254 du bureau de poste.

N. B.—Le Dr DAVID PALMER THOMAS, de Philadelphie, a maintenant associé au Dr Greenhough. Résidence No 106, rue Ameron.

☞ On peut se procurer les boîtes à aspiration du Dr Greenhough, à la pharmacie du Dr Spohn, au coin des rues Carondelet et du Canal.

Armand. L. Cavelier. L. F. Maxent.

CAVELIER & MAXENT, Importateurs de Vins de Bordeaux, No 36, Rue Toulouse, Entre les rues Chartres et Royale.

ONT constamment en main les célèbres marques de C. G. F., Haut Brion, Page Ormes, Cos d'Estournel et Cos Labory.

AVIS.

CAVELIER & MAXENT ont transféré leur magasin de la rue Toulouse No. 36, à la rue Toulouse No. 26, entre les rues Chartres et Royale.

LE soussigné désire acheter des actions [illegible]. GEO. GOTTSCHALK, 93, rue de la Commune.